UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Les effets du système d'éxternat sur la réussite aux examens des étudiants de l'Université du Burundi

Ruberintwari, Jérôme; Sous la direction du : Professeur Lazare Ntawurishira

2000
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1834

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

LES EFFETS DU SYSTEME D'EXTERNAT SUR LA REUSSITE AUX EXAMENS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI

Par

Jérôme RUBERINTWARI

Sous la direction du :

Professeur Lazare NTAWURISHIRA

Mémoire présenté en vue d'obtention du grade de Licencié en sciences de l'Education

Bujumbura, Janvier 2000

DEDICACE

A mes chers parents,
A mes soeurs et frères,
A ceux qui se sentent attachés à moi,

Ce mémoire est aussi le vôtre

Remerciements

Au terme de ce travail, nous sommes heureux d'exprimer nos sentiments de gratitude et de reconnaissance envers les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de ce travail.

A tout seigneur tout honneur, notre profonde et sincère gratitude s'adresse au professeur Lazare NTAWURISHIRA pour ce travail dont il a été le Conseiller, le critique bienveillant.
Nous ne saurons oublier la confiance et l'estime qu'il nous a toujours accordé. Nous reconnaissons qu'il nous a éclairé par ses conseils de sage et surtout, malgré ses multiples devoirs, il nous a toujours manifesté une disponibilité inégalable pendant la réalisation de ce travail.

Nous tenons aussi à exprimer nos remerciements à nos éducateurs qui nous ont tant appris, aux étudiants externes qui ont accepté de nous répondre. au personnel du service des étudiants qui nous a fourni la documentation nécessaire, aux différents délégués des classes qui constituent notre échantillon; qu'ils trouvent à travers ce travail le fruit de leurs efforts.

Nous réitérons nos sentiments de gratitude à nos parents, soeurs, frères et amis pour leurs encouragements et contribution matérielle.

A tous les amis qui, au cours de notre formation, ont agrémenté notre vie estudiante en témoignant sincérité et soutien,

nous disons sincèrement grand merci.

TABLE DES MATIERES

0. Introductiongenerale ---------- 1
0. 1. Justification du sujet ---------- 3
0. 2. De la delimitation du sujet ---------- 4

1ère PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAP. I : Définitions des concepts ---------- 6
I. 1. Concept d'internat ---------- 6
I. 1. 1. Définitions et généralités ---------- 6

I. 2. Concept d'externat ---------- 6
I. 2. 1. Définitions et Généralités ---------- 6
I. 2. 2. Externat à l'Université du Burundi ---------- 8
I. 2. 2. 1. Les facteurs d'accentuation de l'externat à l'Université du Burundi ---------- 10

I. 3. Concept de réussite ---------- 12
I. 3. 1. Définitions et généralités ---------- 12
I. 3. 2. La réussite sociale ---------- 13
I. 3. 3. La réussite scolaire et professionnelle ---------- 14

I. 4. Le concept d'échec ---------- 16
I. 4. 1. Définitions et généralités ---------- 16
I. 4. 2. L'échec à l'Université du Burundi ---------- 17

I. 5. Concept de système ---------- 17
I. 5. 1. Définitions et généralités ---------- 17

CHAP. II : La génèse et l'organisation de l'université du Burundi ---------- 19

II. 0. Histoire ---------- 19

II. 1. L'organisation de l'Université du Burundi ---------- 20
II. 1. 1. L'enseignement à l'Université du Burundi ---------- 22
II. 1. 2. L'enseignement supérieur universitaire et l'enseignement supérieur non universitaire ---------- 22
II. 1. 2. 1. L'enseignement supérieur non universitaire ---------- 23
II. 1. 2. 2. L'enseignement supérieur universitaire ---------- 23
II. 1. 2. 3. Les problèmes pédagogiques de l'université du Burundi 24
II. 2. L'organisation des activités à l'Université du Burundi ---------- 26

CHAP. III. L'organisation des homes a l'universite du Burundi ----- 27

III. 0. Introduction ---------- 27

III. 1. Bref aperçu de la Régie des oeuvres universitaires ---------- 27
III. 1. 1. Le service social ---------- 27
III. 1. 2. Le service des immeubles ---------- 28
III. 1. 3. Le service financier ---------- 28
III. 1. 4. Le service du personnel ---------- 29

CHAP. IV : Le climat familial et les conditions de travail des étudiants ---- 30

IV. 1. Le climat familial ---------- 30
IV. 2. Les conditions de vie et detravail des étudiants externes --- 31
IV. 3. Les conditions de vie et de travail des étudiants internes --- 32

II ème PARTIE : FONDEMENTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

CHAP. 0 : Introduction ---------- 33
CHAP. I. Problématique, Hypothèses et variables ---------- 33
I.1. Problématique ---------- 33
I.2. Hypothèse de recherche ---------- 36
I.2.1. Hypothèse générale ---------- 36
I.2.2. Hypothèses opérationnelles ---------- 36
I.3. Variables et justification de leur choix ---------- 36
I.3.1. Régime ---------- 36
I.3.2. Le sexe ---------- 37
I.3.3. Le niveau de vie socio-économique ---------- 37

CHAP.II : Méthodologie ---------- 38

II.1. Méthode de recherche ---------- 38
II.1.1 Instrument de travail ---------- 38
II.1.2 La population d'enquête ---------- 39
II.1.3 Détermination de l'échantillon ---------- 40
II.1.4 La méthode de dépouillement ---------- 44
II.1.5 Le t de student ---------- 45

IIIème PA.RTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAP. O. Introduction ---------- 46
CHAP 1. Les resultats d'enquête ---------- 47

I. 1. Les résultats de l'enquête selon les variables et les Facultés (Instituts) ---------- 47

I. 2.Comparaison globale des résultats d'enquête ---------- 73

0. Introduction générale

L'université est une institution qui remonte à la deuxième moitié du 12ème siècle à Paris entre 1150 et 1180.(1) Depuis lors, elle a évolué quoique fort lentement dans son programme d'enseignement tout en demeurant partout la même dans tous les pays en ce qui concerne sa structure, sa mission de promouvoir la science et former les hommes compétents dont tout pays a besoin.

L'université du Burundi quant à elle date de 1964, à la fusion de l'institut Agronomique du Rwanda-urundi, de l'institut facultaire des pères jésuites et de la Faculté des sciences de Bujumbura. Les douze facultés et instituts actuels furent crées progressivement.

Pour des raisons que nous allons évoquer dans la suite, nous avons décidé d'étudier « les effets du système d'externat sur la réussite aux examens des étudiants de l'université du Burundi ». En effet, la connaissance des conditions de vie et de travail de l'étudiant nous semble d'une grande importance dans la compréhension de son succès ou de son échec dans cette vaste entreprise. En d'autres termes, plus les conditions de vie et de travail sont meilleures, plus l'étudiant a plus de chance de réussir.

Dans cette étude, notre attention sera centrée sur les infrastructures d'accueil à l'université du Burundi, devenues insuffisantes par rapport à l'effectif sans cesse croissant d'étudiants qui gonfle à chaque rentrée académique, obligeant certains étudiants à vivre en régime d'externat, avec tous les problèmes qui en résultent. C'est ce qu'affirment les étudiant de l'université du Burundi dans leur Mémorandum adressé aux dirigeants du pays au mois de Janvier 1992 :

« Depuis quelques années et plus particulièrement depuis l'intégration précipitée des instituts au sein de l'université du Burundi, nous connaissons tout en éventail de problèmes sociaux qui se prolongent sur la réussite de l'étudiant »(2)

Nous signalerons en passant qu'une étude des facteurs d'échec ou de réussite a été l'objet du mémoire d'Angèle NDIHOKUBWAYO intitulé « Etude de quelques facteurs d'échec en première candidature à l'université du Burundi ». C'est à dire que d'autres chercheurs ont déjà exploré ce terrain d'enquête; mais nous nous sommes rendu compte que ces derniers se sont intéressés surtout à l'aspect méthodologique, le niveau des apprenants etc.

---

(2): ANZIEU, JY MARTIN, La dynamique des groupes restreints, Paris.P.V.F 1982

(1) 1150-1180 : Cours d'Histoire de l'Education du Professeur NTAWURISHIRA Lazare-Partie inédite 1989.

(2) ASSER (1992), Mémoradum des étudiants sur les problèmes de l'université du Burundi, 1992

Aucun travail n'a donc été fait jusqu'ici sur les conditions de vie à l'université du Burundi comme facteur influençant la réussite ou l'échec aux examens.

Pour mener jusqu'au bout notre travail, notre étude sera axée essentiellement sur trois grandes parties. Dans la première partie, nous éluciderons les concepts sans la compréhension desquels nous ne pourrons pas comprendre la suite.
Il s'agira principalement des termes : réussite, échec, externat, internat et système.

La seconde partie sera réservée à la problématique, aux hypothèses de travail, à la présentation de la méthodologie capable de conduire à la vérification de ces hypothèses. C'est dans cette même partie que nous énoncerons les variables.

La dernière partie sera consacrée à la présentation et à l'interprétation des données de la recherche, à la présentation des résultats auxquels nous aurons abouti, ce qui nous permettra de voir si nos hypothèses sont nuancées, confirmées ou infirmées.

Enfin une conclusion générale clora notre travail après avoir fait la synthèse de tout le travail. C'est dans cette même partie que nous serons amené à donner notre position sur ces problèmes que connaît l'université du Burundi. Nous tenterons aussi de donner des recommandations qui, pour nous, constitueront une contribution de notre étude pour la solution de ces problèmes.

---

(1) ASSER (1992), Mémorandum des étudiants sur les problèmes de l'université du Burundi.

0. 1. JUSTIFICATION DU SUJET

Le choix du sujet de notre mémoire a été motivé par deux raisons fondamentales.

D'abord les problèmes que connaît aujourd'hui l'université tant académiques que sociaux ont des retombées directes sur ses étudiants qui sont l'une de ses composantes essentielles.

En effet, que ce soit l'étudiant de l'université du Burundi, que ce soit l'élève finaliste des humanités générales, ils sont tous obligés de travailler sous un stress on ne peut plus grave pour répondre aux critères d'excellence qu'exigent les autorités de l'université du Burundi dans l'attribution des chambres.
Il nous importe dès lors de contribuer à ce que l'université du Burundi ne continue pas à avoir les mêmes problèmes, et cherchons à l'aider pour qu'elle aille de l'avant.

L'autre raison est presque un corollaire à cette première. En effet, nous pensons que plus on vit mal à l'école, si on ne trouve pas un cadre approprié pour le travail intellectuel, plus la réussite est incertaine. Nous savons que la vie en famille est différente de la vie en communauté universitaire. C'est pourquoi les étudiants externes ne connaissent pas le même mode de vie que les internes. Les externes rencontrent beaucoup de problèmes comme ceux de déplacement, d'éloignement de la bibliothèque etc., tandis que les internes sont épargnés de tous ces problèmes inhérents à l'externat. En bref, l'organisation personnelle de l'étudiant externe est souvent perturbée par les problèmes familiaux, ce qui peut générer des conséquences néfastes sur le travail académique de l'étudiant externe.
Nous sommes du même avis que BUSCH quand il dit que :

« Les loisirs sont sources de l'appauvrissement de la personnalité, de la passivité, de la dispersion ou de la déconcentration d'un travail aboutissant. L'homme dans cette situation est agité, il assiste, écoute, il tue son temps. »(1)

En outre, comme le travail académique nécessite une régularité, une facilitation et une concentration permanente, nous voulons vérifier si les conditions de vie des étudiants externes exercent une influence sur leur rendement académique.

---

(1) : BUSCH (M.C), La sociologie du temps libre. Paris, la Haye, Mouton, 1975. P.93

Nous partageons également la même idée avec ZAZZO quand il dit que :

« Le groupe constitue une force sociale rivale qui peut compenser à un certain point la situation d'infériorité de chacun de ses membres ».(1)

ANZIEU et MARTIN poursuivent en disant que :

« Le groupe permet de s'adapter au prix d'une tension psychologique pénible, à un univers social et à ses règles de pensée et de conduite ».(2)

En résumé, le groupe permet à l'étudiant de chasser les sentiments d'abandon ou d'isolement, car il apporte aux membres la sécurité et le soutien affectif.
Il est le moyen de bien se connaître, de bien se définir. Il permet aussi à l'étudiant de se mesurer aux autres sur le plan d'égalité et de réciprocité.

C'est dans cette optique que nous avons voulu vérifier l'hypothèse selon laquelle le système d'externat constitue un obstacle majeur dans l'accomplissement du travail académique. C'est précisément ces deux raisons fondamentales qui nous ont poussé à explorer d'une façon approfondie ce problème.

0. 2. DELIMITATION DU SUJET

Dans ce travail, nous n'avons pas la prétention de mener notre étude sur tous les problèmes que connaît l'université, encore moins sur les problèmes propres à chaque étudiant de l'université du Burundi, et qui handicapent son épanouissement intellectuel. Nous allons devoir explorer seulement les problèmes qui sont particulièrement ressentis par les étudiants externes et qui ont probablement des effets négatifs sur le travail académique.

En outre, il serait pour nous trop prétentieux de faire une étude approfondie de tous les problèmes que connaît l'université du Burundi dès que ce système d'externat a commencé il y a huit ans, ce qui d'ailleurs pour nous constituerait un travail trop fastidieux.

---

(1) : ZAZZO (B), Psychologie différentielle de l'adolescence Pge 291-300
(2) : ANZIEU, JY MARTIN, La dynamique des groupes restreints, Paris, PUF 1982.

Pour toutes ces raisons sus-mentionnées, nous prendrons notre population d'enquête sur les étudiants des deux années de candidature. Nous pensons à ce titre que les résultats de l'année académique 1995-1996 nous servirons de référence pour élucider cette approche, parce que ce sont ces étudiants qui ont été frappés par cette mesure, et qui ont bien senti réellement les problèmes inhérents à ce système d'externat. Nous pensons également qu'ils sont les mieux avisés pour donner des informations fiables.

Ensuite, on devra recourir à la méthode documentaire pour pouvoir compléter ces informations. Et comme son nom l'indique;
« Elle consiste à répertorier et à consulter des documents les plus spécifiques et les plus spécialisés possibles sur le sujet de la recherche ». (3)

Il ressort de cette définition que celui qui recourt à cette méthode doit rassembler et consulter tous les documents susceptibles de lui fournir des informations relatives à son sujet de travail.

---

(3) OMAR OKTOUF; Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique: P.U. du Québec; 1987; p.107

Ière PARTIE : CADRE THERORIQUE

Chap. I : Définition des concepts

I. 1.: Concept d'internat

I. 1. 1. Définitions et généralités

Selon le dictionnaire Petit Larousse l'internat signifie :

« Une situation d'un élève interne.
Etablissement où les élèves sont logés et nourris ».(1)

Dans notre travail, nous allons utiliser ce concept dans le sens d'un établissement où une partie ou la totalité des élèves est logée et nourrie.
Du point de vue scolaire un élève interne est un élève qui est logé et nourri dans un établissement scolaire donné. Tandis que à l'université le terme interne peut couvrir deux sens : Il y a tout d'abord les étudiants internes ayant obtenus leurs chambres grâce aux critères fixés par la commission d'attribution des chambres. Il existe une autre catégorie d'étudiants internes mais qui sont hébergés par cette première catégorie. Il s'agissait d'une anomalie qui a été supprimée à la rentrée académique 1998-1999.

I. 2. Concept d'externat

I. 2. 1. Définition et généralités

Le concept d'externat est un terme insuffisamment défini à telle enseigne qu'il est difficile de le contourner dans tous ses aspects. Ainsi par exemple selon le dictionnaire Hachette l'externat signifie : « un système où l'on ne reçoit que des élèves externes ». (2)
Concernant notre travail, nous entendons par externat le fait qu'un étudiant ne loge pas au campus universitaire.

Selon le Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française de Paul Robert, le mot externat vient du mot externe. Etymologiquement, ce dernier trouve son origine dans externus qui veut dire extérieur. En premier lieu donc, le mot externe peut signifier ce qui est situé en dehors, qui se présente au dehors ou qui est tourné vers l'extérieur. En second lieu, si on considère le mot externe comme un nom (un, une externe), il signifie un élève qui vient suivre les cours d'une école mais n'y vit pas la pension. C'est pour cette raison que dans notre institution universitaire, le mot externe sera utilisé pour les étudiants qui vivent dans les quartiers de Bujumbura et qui viennent seulement suivre les cours dans les facultés.

---

(1) : Petit Larousse en couleurs: Librairie Larousse, Paris Vie. 1980. p.495
(2) : Dictionnaire Hachette, Hérissey 1980.p. 486

Dans le petit Larousse, le mot externat signifie : « une maison d'éducation qui n'admet que des élèves externes, ou l'état de celui qui est externe dans un établissement scolaire qu'il fréquente ».(1)
Selon ce petit Larousse, au sens courant, ce qui est externe, c'est ce qui paraît au dehors : maladie externe par exemple. On dira également par exemple un angle externe pour dire chacun des angles formés par deux droites coupées par une sécante et situées à l'extérieur de ces droites.

Du point de vue scolaire, l'élève externe sera d'après le Dictionnaire Encyclopédique de pédagogie moderne « un élève qui dans un établissement scolaire n'est présent que pendant les périodes de cours et facultativement aux études d'après la classe ».(2)
Et du point de vue médical, un étudiant externe est celui qui assiste les internes dans les services hospitaliers.

Quand on analyse ces définitions données par ces différents auteurs, au mot externat, force nous est de constater que ce mot est abordé sous deux angles : scolaire et médical. Au fil de notre travail, nous allons nous intéresser essentiellement au point de vue scolaire, ce qui ne signifie nullement pas que nous méprisons l'importance de la signification médicale, mais bien plutôt parce que c'est la signification scolaire du terme qui cadre bien avec notre sujet de travail. Ainsi donc, du point de vue scolaire, un élève externe est un élève qui n'est ni logé, ni nourri dans un établissement scolaire qu'il fréquente. Autrement dit, l'élève externe n'a besoin d'aller à l'école que pour y recevoir des enseignements scolaires, des cours dispensés par les professeurs, des fois aussi pour y faire ses révisions, de participer à des équipes sportives et rentrer chez lui.

Au niveau universitaire, un étudiant externe est également celui qui n'est ni logé ni nourri dans les hommes universitaires qu'il fréquente normalement. Au Burundi, notre université est subdivisée en quatre campus (MUTANGA, KAMENGE, KIRIRI et ZEGE). Ainsi, un étudiant externe d'un quelconque campus pourra bien y suivre les cours dans sa faculté ou institut, mais ne pourra guère y être logé ou nourri. Il pourra également utiliser n'importe quel ouvrage de la bibliothèque, les presses et les différentes revues à tout moment qu'il le désire.

(1) : Petit Larousse en couleurs: Librairie Larousse, Paris Viè, 1980, P.250
(2) : F.HOTYAT, Dictionnaire Encyclopédique de pédagogie moderne, Paris, Fernand Nathan, 1973, p.127

I. 2. 2. L'externat à l'université du Burundi

Le système d'externat à l'université du Burundi remonte essentiellement à l'Année Académique 1990-1991 non sans raisons. En effet, avec cette Année Académique, les effectifs des étudiants commencent à dépasser légèrement le nombre de chambres disponibles aux homes universitaires.
Cet état de chose est dû au fait que l'université du Burundi accueillait un nombre de lauréats de l'école secondaire supérieur au nombre d'étudiants qui terminent l'université. C'est ce qu'illustre le tableau qui suit ainsi que les tableaux des pages 10 et 11.

Tableau n°1 : Effectifs des nouveaux étudiants et des finalistes depuis l'Année Académique 1993 à 1998

Année Académique	Nouveaux étudiants	Sortants
1993-1994	1348	480
1994-1995	1755	613
1995-1996	1305	636
1996-1997	4	731
1997-1998	1501	605

Ainsi donc, on se trouve dans l'impossibilité d'héberger tous les étudiants dans les homes universitaires.

Confrontée à cette insuffisance d'infrastructures d'accueil, l'Université du Burundi se voit obligée d'instaurer le système d'externat. Comme la plupart d'étudiants le pensaient d'emblée, l'externat était un facteur d'échec à l'Université du Burundi. Ce système d'externat proprement dit commence avec l'Année Académique 1990-1991. La commission chargée de distribuer le peu de chambres qu'il y a aux homes universitaires retroussa ses manches et se mit à la tâche.
Dans les conditions d'attribution des chambres priorité sera donnée aux nouveaux étudiants ' avec pour justification qu'il faut qu'ils s'habituent d'abord à la vie universitaire.

L'Année Académique suivante, c'est à dire 1991-1992 sera conçue autrement. En effet, les nouveaux étudiants ne seront plus servis en premier lieu, priorité sera plutôt donnée aux anciens : il faut que les nouveaux s'habituent déjà à ce système d'externat.
Mais les étudiants concernés accueillent difficilement ce système d'externat. Tout d'abord, il y en avait qui étaient déjà habitués au système d'externat au secondaire; bien plus il y en avait d'autres qui habitaient Bujumbura et dans les quartiers proches des campus universitaires; d'autres enfin qui semblent les plus malheureux n'habitent pas Bujumbura et ne peuvent même pas trouver des connaissances ou des proches parents.

N.B : Au tableau n°1, les 4 nouveaux étudiants sont des étrangers ou des réintégrants étant donné qu'au cours de Année Académique commença S.M.O (Service Militaire Obligatoire).

Pour les premiers, c'est à dire ceux qui étaient déjà habitués au système d'externat au secondaire, l'adaptation à l'externat universitaire sera relativement facile, mais il faudra alors savoir comment s'organiser et organiser aussi son temps pour exécuter convenablement le travail académique. Il ne faudra pas que l'étudiant travaille comme il travaillait au secondaire car à l'université, l'étudiant doit faire beaucoup de recherches scientifiques personnelles et puis aussi il est en face d'une matière plus vaste que celle du secondaire.

Pour les seconds, c'est à dire ceux qui habitent Bujumbura et proches des campus universitaires, on constate qu'ils n'ont pas de problèmes de déplacement ou d'éloignement du domicile.Toutefois il leur faudra apprendre comment vivre une vie de travail académique.

S'agissant de ceux qui habitent loin des campus universitaires, ils seront confrontés au problème de déplacement qui provoque inévitablement la fatigue, la perte de temps, les retards qui auront sans doute une influence sur la réussite académique. Mais le problème le plus épineux se pose chez ceux qui ne peuvent pas avoir où habiter à Bujumbura. Ceux-là sont obligés de se grouper à quatre ou à cinq et louer une maisonnette des quartiers proches des campus universitaires et avec la fameuse bourse de tout étudiant boursier du gouvernement.

On constate cependant que pour les uns comme pour les autres, il y a des difficultés qui sont inhérentes à ce système d'externat. Ce sont alors ces difficultés que nous allons essayer d'étudier pour nous rendre compte si oui ou non elles ont des effets sur la réussite à l'université du Burundi.

I. 2. 2. 1. Facteurs d'accentuation de l'externat à l'université du Burundi

Dès que l'Année Académique 1990-1991 commença, on se trouva en présence d'un effectif sans cesse croissant d'étudiants par rapport aux années académiques précédentes. Et comme l'université du Burundi n'a pas assez d'infrastructures sociales, elle opta pour le système d'externat qui devint de plus en plus fréquent au fur et à mesure que les années avançaient.

Aujourd'hui, pour loger les étudiants on recourt au système de distribution des chambres en privilégiant les anciens étudiants qui ont réussi en commançant par ceux qui ont réussi la première session et dans l'ordre décroissant, c'est à dire qu'on donne d'abord les chambres aux étudiants des licences et puis ceux des candidatures.
On voit que le souci des dirigeants de l'université est de répartir les chambres disponibles entre les étudiants selon des critères objectifs acceptables par les étudiants et par l'opinion publique, sans pour autant être à même de résoudre l'épineux problème de la rareté des chambres qui s'accentue au file des années pour devenir très alarmant à l'heure actuelle en 1999.

Comment peut-on expliquer ce phénomène? Disons simplement que le problème de la rareté des chambres résulte du fait qu'il y a un déséquilibre entre l'effectif d'étudiants qui croit sans cesse et le nombre de chambres disponibles qui demeure invariable. Les tableaux qui suivent, rendent compte du nombre d'étudiants par année académique et du nombre de chambres par campus.

Tableau n°2 : L'évolution des effectifs des étudiants depuis l'Année Académique 1990-1991 jusqu'en 1997-1998.(1)

Année Académique	Effectifs	Accroissement
1990-1991	3526	0
1991-1992	3704	178
1992-1993	4183	479
1993-1994	4239	56
1994-1995	4629	390
1995-1996	4194	- 435 (2)
1996-1997	1405	- 2789 (2)
1997-1998	6133	4728

(1) Université du Burundi; Directions des services Académiques, listes des étudiants inscrits au rôle par Année Académique.
(2) Ces chiffres négatifs sont expliqués par deux raisons majeures : La première est la crise socio-politique qui a obligé quelques étudiants à quitter le campus en 1995-1996. La deuxième est le service militaire obligatoire durant l'Année Académique 1996-1997.

Tableau n°3 : Tableau synthétisant le nombre de chambre par campus

Campus	Effectifs de chambres
1. MUTANGA	1750 chambres
2. KIRIRI	400 chambres
3. KAMENGE	250 chambres
4. ZEGE	128 chambres
Nombre total pour tous les campus	2528 chambres pour toute l'université

Nous nous rendons ainsi compte que pratiquement 3 605 étudiants doivent loger en dehors des campus universitaires.

Essayons maintenant de montrer comment se pose le problème de l'externat à l'université du Burundi. A partir d'un certain temps, l'Université du Burundi n'était plus à mesure d'héberger tous ses étudiants. C'est pour cette raison que depuis l'année académique 1993-1994 aucun nouvel étudiant n'a obtenu une chambre. On les a mis tous à l'externat. Cela se comprend puisque si on analyse le tableau précédent (n°3), on voit que l'effectif qui était de 3526 en 1990, était arrivé à 4239 en 1993 avec une différence de 713 étudiants, alors que le nombre de chambres demeure inchangé; 2528.

Dans la suite, au cours des années académiques successives, l'effectif augmenta progressivement sauf depuis 1994 où l'accroissement devint négatif. Ce recul s'explique par la crise socio-politique qui a touché l'université du Burundi, obligeant quelques étudiants à quitter le campus. C'est pourquoi l'effectif des étudiants, a passé de 4629 à 4194 avec un accroissement négatif de -435. Un autre phénomène qui mérite d'être expliqué est que suite au service militaire obligatoire (S.M.O), tous les étudiants des candidatures se sont trouvés dans l'armée. Il s'en suivit que l'effectif des étudiants passa de 4194 à 1405 avec le retour des SMO l'accroissement redevient positif.

I. 3. Concept de réussite

I. 3. 1. Définitions et généralités

Selon le Dictionnaire Petit Robert « La réussite de quelque chose un bon résultat, un gain, un succès, une triomphe, une victoire » (1).

Paul FOULQUIE, dans son Dictionnaire définit à son tour la réussite comme suit : « Le fait de réussir, c'est d'aboutir à un résultat heureux, au résultat désiré » (2).

A l'école primaire, comme dans toute institution scolaire, la réussite signifie l'avancement d'une classe à l'autre. Normalement, à l'école primaire, pour réussir un examen, il faut avoir une moyenne égale ou supérieure à 50%, tandis que à l'Université du Burundi, l'étudiant réussit un cours lorsqu'il obtient une note de 12/20 ou 11/20. Il passe d'une classe à l'autre lorsqu'il a obtenu un pourcentage supérieur ou égal à 55% sans aucune note inférieure à 10/20.
Cependant le jury est autorisé à délibérer sur des cas d'une note ou deux inférieures à 10 sans qu'il y ait une seule note inférieure à 7 sur 20. Une note inférieure à 7 constitue un cas d'ajournement sauf si le jury en décide autrement avec une majorité de 2/3 de membres votant.

Ajoutons que le terme réussite est dérivé du verbe réussir qui signifie selon le Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française : « résulter, ressortir, aboutir à un résultat, accomplir, réaliser, prospèrer » (3).

Généralement, il serait très difficile d'établir la relation entre la réussite sociale et le diplôme acquis. La corrélation substantielle qui existe entre les résultats scolaires et la réussite ou le statut acquis dans l'emploi se justifie par l'idée que se font les employeurs de la supériorité de l'instruction reçue. C'est ainsi qu'il n'est pas aisé de définir en une seule phrase le terme « réussite », tant il intervient dans divers domaines. Le Dictionnaire Petit Larousse donne à son tour la définition du terme réussite. « Ce dernier vient du verbe réussir qui veut dire avoir un heureux résultat, s'acclimater, bien venir, obtenir un succès, parvenir à » (4).

Signalons en dernier lieu que le terme réussite s'applique à plusieurs domaines. Nous ne pouvons pas en tracer ou en donner une liste exhaustive. Nous pouvons tout simplement distinguer par exemple la réussite sociale, la réussite scolaire et professionnelle, ainsi que la réussite à l'Université du Burundi.

---

(1) : Petit Robert, 107, avenue Parmentier, paris-Xlè, P 1705
(2) : FOULQUIE, Dictionnaire de la langue pédagogique
Paris, PUF, 1971, p.420
(3) : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française
(4) : Petit Larousse en couleurs: Librairie Larousse, Paris Viè, 1980, p.803

I. 3. 2. La réussite sociale

Il ne s'agit pas de mérite personnel mais de succès au regard de la société. Tel peut estimer avoir réussi et se contenter d'une situation modeste. Tel autre le plus doué, peut porter en lui le sentiment d'échec parce qu'il mesure la distance entre l'oeuvre accomplie et l'oeuvre désirée. Le sentiment intime n'est pas un gage suffisant. Nul n'est saint savant ou grand artiste qu'au jugement des autres, fût-ce à titre posthume. Qui pourrait prétendre avoir réussi s'il est seul à l'admettre?

La réussite est une grandeur de réputation que la société sanctionne par des signes tangibles. Or, nous dit 'Encyclopédia universalis « les chances de réussite ne sont pas également réparties entre tous, et la position de chacun dépend encore dans une large mesure de la position occupée par ses parents. Du moins l'égalité des chances ne paraît pas réalisée, malgré quelques exemples d'ascension sociale spectaculaire, allégués avec d'autant plus de complaisance qu'ils sont plus exceptionnels»(1).

Elle ajoute à ce sujet que « si l'organisation sociale ne permet à tous de manifester leurs aptitudes, elle entretient des germes graves de frustrations et de tension. Elle risque en outre de laisser dans l'ombre des hommes qui rendraient les meilleurs services » (1).

C'est pour cela que toute considération morale ne peut être que sociale. Dans la réalité des choses, sont réputés avoir réussi dans le passé des hommes et les femmes dont le nom a été conservé et figure dans les dictionnaires biographiques. Pour le présent. les gens qui ont réussi sont ceux qui sont membres des plus hautes assemblées politiques ou scientifiques, dirigeant les plus grandes entreprises, occupent les plus hautes fonctions ou ont des titres les plus élevés dans les différentes carrières.

Dans la société sont reconnus avoir réussi, les hommes illustres et dirigeants.

(1): Encyclopédia Universalis vol. 14 p.189

I. 3. 3. La réussite scolaire et professionnelle

La réussite est liée à la manière la plus étroite au niveau d'instruction. Presque tous les hommes haut placés sont des diplômés ou sortent des écoles publiques ou privées jouissant d'un prestige élevé. Quand il s'agit des carrières tout l'accès dépend de la possession d'un diplôme particulier approprié.

Le Q.I fut présumé avoir une relation assez étroite avec la réussite aussi bien au niveau des études qu'au niveau professionnel. Mais d'autres facteurs aussi bien intrinsèques qu'extrinsèques influencent la réussite tant professionnelle que scolaire. De ce fait, nous sommes convaincu que Georges BASTIN a raison de dire que :

" Le rendement scolaire est un phénomène très complexe où entre en jeu des facteurs qui débordent le plan des capacités intellectuelles chacun connaît de brillants sujets qui galvaudent leur intelligence et qui échouent lamentablement. Facteurs de personnalité, causes d'ordre physiologiques, d'ordre social, économique et culturel influencent le rendement scolaire et font en sorte que le jugement des professeurs et cotation scolaire ne sont pas toujours en relation directe avec le niveau intellectuel des enfants " (1)

Le même auteur continue en disant que le statut socio-culturel n'est pas le seul facteur à déterminer la destinée de l'enfant à l'école.
En effet, on peut se poser la question de savoir pourquoi les élèves qui fréquentent des écoles différentes mais suivant le même programme ne peuvent pas avoir le même niveau de connaissance ou les mêmes chances de succès ?

Pour répondre à cette interrogation, nous épousons l'idée de (G) BASTIN quand il ajoute au statut socio-culturel des parents, l'état pyschologique de l'élève, sa motivation, son niveau intéllectuel, l'attitude des maîtres, l'équipement scolaire, les traumatismes des examens etc.

Dans la même perspective d'idée, d'autres chercheurs ont essayé d'étudier le phénomène de réussite et de l'échec scolaire. Des sociologues comme BOURDIEU, PASSERON, BOUDON, BAUDELET et ESTABLET ont découvert que le phénomène de l'échec scolaire est intimément lié aux structures sociales. La conséquence en est que les enfants des pauvres sont condamnés, soit à rester à la maison, ou alors se contentent des études élementaires. L'hypothèse fondamentale de leurs travaux est que le système scolaireperpétue les inégalités sociales.

---

(1) : (G) BASTIN, (G) l'hécatombe scolaire. Charles Dessart, Bruxelles, 1966, p.21

Les programmes scolaires, les examens, les concours et les différentes sections n'avantagent que ceux qui ont des moyens: la classe bourgeoise.

Selon YUSUFU KASSAN;

" Le rôle de l'école est de distribuer des rôles sociaux. C'est ainsi que les élèves des classes ouvrières et défavorisées en raison des facteurs tels que le milieu généralement pauvre où ils vivent, le statut professionnel et le niveau peu élevé des parents, la mauvaise alimentation, l'insuffisance des soins sanitaires et l'absence des livres de lecture à la maison se trouvent déjà desavantagés au départ et n'obtiennent par conséquent pas de bons résultats à l'école." (1)

Même si certaines affirmations gratuites nous disent que les études accomplies sont liées à la réussite professionnelle, nous venons de voir que d'autres facteurs tels que les structures sociales (statut socio-professionnel et niveau d'instruction des parents), l'état psychologique, le degré de motivation, le niveau intellectuel de l'élève sont des éléments générateurs de la réussite scolaire et professionnelle. Les diplômes et les certificats permettent seulement d'acquérir un emploi.

(1) : YUSUFU KASSAN : Scolaire, extrascolaire et justice sociale, in perspective, revue trimestrielle de l'Education, vol III, n°2, 1977, p.263

I. 4. Le Concept d'échec

I.4.1 : Définitions et généralités

Selon le petit Larousse, l'échec est défini comme étant « un insuccès, un manque de réussite »(1).

D'après l'Encyclopédia universalis, « la notion d'échec s'entoure d'un halo douloureux. Chacun s'y sent subtilement concerné. C'est dire que d'emblée l'échec diffère de l'insuccès. En effet, l'insuccès peut être mince et l'échec douloureusement ressenti. C'est que l'échec s'inscrit dans la perspective vitale d'un sujet ou d'un groupe. Il est l'échec de quelque chose ou de quelqu'un, l'avortement d'un projet, une petite mort qui s'insinue dans le vécu » (2).

D'autre part, on définit la notion d'échec scolaire comme étant « le fait pour un écolier ou un étudiant de n'avoir pas pu, faute de succès suffisants parvenir au terme du cycle d'étude entrepris »(3).

En définitive, l'échec scolaire influe énormément sur la personnalité de l'individu. Ceci du fait que le diplôme détermine la vie future de celui qu'en bénéficie. C'est pour cela que l'obtention d'un diplôme sera considérée comme une réussite sociale, tandis que l'échec scolaire peut être considéré comme un échec social de celui qui en est le récipiendaire.

A. H. CHAUDAIGNE illustre ces propos en disant que : « Ces mots évoquent l'image d'un élève dépassé par le niveau d'enseignement, incapable de faire face à ses tâches, isolé, souvent humilié par son insuccès, rabroué par ses parents et bientôt écarté de la classe où il n'a rien à faire » (4).

Signalons en outre qu'il n'est pas rare de voir des parents consternés, voire déprimés devant l'échec scolaire de leur enfant. Ce dernier vivra un climat plus tendu que celui d'un enfant aux parents compréhensifs.

---

(1) : petit Larousse en couleurs: Librairie Larousse, Paris Viè, 1980, p.315
(2) : Encyclopédia universalis vol's, p.901
(3) P FOULQUIE, Dictionnaire de langue pédagogique. Paris, PUF, 1971 p. 143
(4). A.H CHAUDAIGNE, in Cahiers pédagogiques n°J3, p.99. Cité par P FOULQUIE, op cit p. 143

I. 4. 2. L'échec à l'Université du Burundi

Parmi les étudiants qui échouent à l'Université du Burundi, on distingue ceux qui ne réussissent pas la première session ou qui redoublent généralement la première année pour repartir apparemment sur les bases nouvelles avec plus de succès. Il y a aussi des étudiants qui subissent un véritable échec. Les uns redoublent plusieurs fois, voient leurs bourses finalement coupées et commencent à étudier dans des conditions extrêmement dures.
Les autres finissent par interrompre ou abandonnent pour toujours leurs études.

Pourquoi certains étudiants échouent-ils lorsqu'ils arrivent à l'Université? Ces échecs, pas très nombreux dans certaines facultés, le sont dans d'autres. Les faits ont montré que l'échec et la réussite académiques sont imputables à l'orientation et à la nature même de l'enseignement supérieur. Du reste, nous tenons à signaler que certains facteurs tels que la formation et l'information antérieures, le système d'orientation, méthodes et conditions de travail de l'étudiant, le système d'enseignement à l'Université du Burundi, les relations enseignants-enseignés, le système d'évaluation influencent l'échec de l'étudiant.

I. 5. Concept de système

I. 5. 1. Définitions et généralités.

Le fondateur de la théorie générale du système Ludwing Von Bertalanffy (1968) se base sur l'hypothèse que pour bien comprendre les mécanismes d'une entité, il faut la percevoir comme un tout ou comme un système de parties indépendantes.
L'auteur distingue deux types de système à savoir :

- Le système fermé
- Le système ouvert

Un système fermé serait celui qui ne subirait pas d'influence de l'environnement externe, tandis que un système ouvert serait constamment en relation avec l'environnement externe. D'après la théorie du système, le mécanisme d'une entité doit être perçu dans son fonctionnement global, c'est à dire qu'il faut saisir les relations qui existent entre ses composantes.

En résumé, un système est donc un ensemble complexe d'éléments distincts, inter-reliés possédant une structure propre et formant un tout (1).

---

(1) NIYONGABO (J); Cours de planification et économie de l'Education, de la 2è licence (S.E) cours inédit, Année Académique 1996-1997

Philosophiquement le terme système peut couvrir deux significations distinctes :

1° « Ensemble d'éléments interdépendants formant un tout » (1)

2° « Ensemble de conceptions philosophiques ou scientifiques se soutenant mutuellement, leur cohérence n'en garantissant pas nécessairement la vérité » (2).

Souvent, en effet un système repose non seulement sur des faits établis, mais aussi sur des hypothèses, visant à les relier (exemple : le système de Spinoza, le système de Newton).

En pédagogie, le terme système signifie : « Un ensemble de conceptions en matière d'éducation, partant des fins déterminés, en fonction desquelles sont conçus les programmes, les méthodes, les procédés, la vie des institutions » (exemple : le système des Jésuites, le système Decroly) (3).

Selon le Dictionnaire Petit Robert le terme système signifie :

1° « Ensemble organisé d'éléments intellectuels » (4)
2° « Ensemble possédant une structure, constituant un tout organique » (5)

Parmi toutes ces définitions du terme système, la troisième définition semble être la mieux indiquée pour justifier les objectifs de notre recherche. Nous sommes en présence d'une organisation interne particulière à une institution déterminée. Elle a été instaurée dans le but de faire face à une situation problématique qui avait affecté cette même institution. D'autres définitions comme la première seront appliquées à un système particulier et dans des situations particulières.

---

(1), (2) et (3) : F. HOTYAT. Dictionnaire encyclopédique de Pédagogie moderne. Paris, Fernand Nathan, 1973, p.299

(4) et (5) Petit Robert 107 avenue Parmentier, Paris Xiè, p.1909

CHAP. II : La genèse et l'organisation de L'universite du Burundi (1)

II. 0. Historique

L'origine de l'Université du Burundi remonte au 10 janvier 1964, date à laquelle l'arrêté Royal n°001/350 créa l'Université officielle de Bujumbura (U.O.B) fut signée. Elle résultait de la fusion en une association de Droit Public de :

- L'institut agronomique du Rwanda-Urundi
- L'institut Facultaire des Pères jésuites et
- La Faculté des sciences de Bujumbura.

Le 27 juin 1967, le Décret-Loi n°1/76 ouvre et organise une institution d'enseignement supérieur pour la formation des professeurs du premier cycle d'enseignement secondaire, dénommée « Ecole Normale Supérieure » (E.N.S). Un peu plus tard, la fonction de l'E.N.S est étendue à la formation des professeurs de l'enseignement secondaire du degré supérieur.

En 1977, le Décret-Loi n°100/62 du 29 juin 1977 fusionne l'université officielle de Bujumbura avec l'Ecole Normale Supérieure en une seule institution d'enseignement supérieur appelé « Université du Burundi ».

---

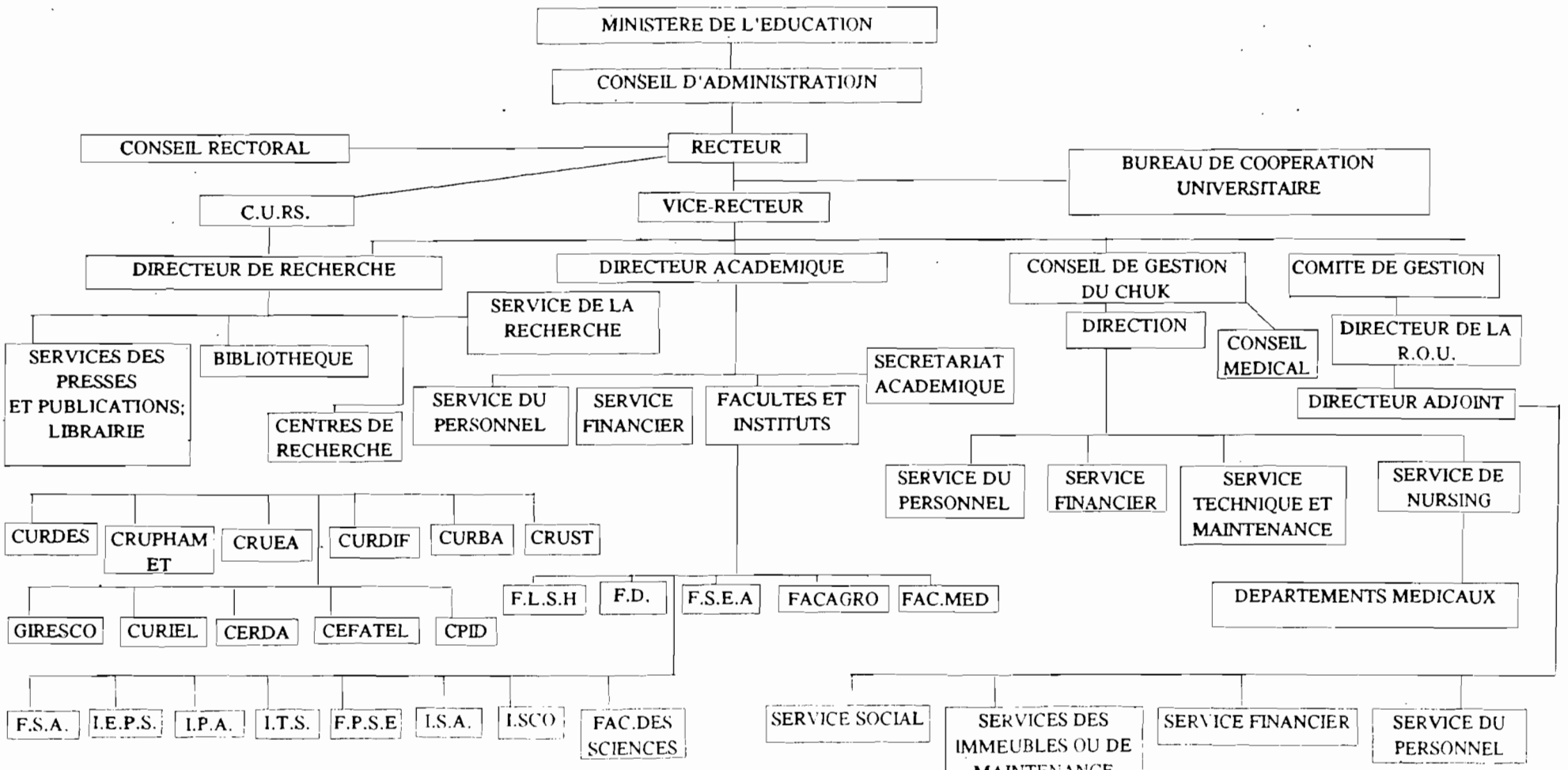
(1) - Université du Burundi, 25eme anniversaire Rétrospective 1964, 1989.
- Présentation de l'Université du Burundi, 1993.

II. 1. L'Organisation de l'Université du Burundi

L'université du Burundi est organisée en facultés et instituts qui sont coordonnés par la Direction des services académiques. A la tête de l'université se trouve un Recteur. Il est chargé de coordonner toutes les activités qui se font au sein de la même institution. Il est nommé par le Président de la République. Le Recteur est assisté dans ses fonctions par un Vice-Recteur. Comme ça se fait dans la plupart d'institutions, il existe un conseil d'Administration; ce dernier est l'organe suprême qui dirige l'Université; il est chargé de prendre toutes les grandes décisions se rapportant à la vie de cette institution. On note également la présence d'un conseil rectoral, d'un bureau de coopération universitaire ainsi que d'un centre universitaire de recherches scientifiques.

Précisons ensuite que outre la Direction des services académiques, l'université dispose également de deux autres directions, à savoir la Direction de la Recherche et la Direction administrative et financière. Alors que la Direction de la Recherche est chargée d'animer la recherche en coordonnant les centres de recherches, la Direction administrative et financière est chargée quant à elle des services d'appui matériel à l'enseignement et à la recherche, ensuite du service du personnel. Enfin, l'université du Burundi possède sous sa tutelle deux administrations personnalisées : La Régie des oeuvres universitaires et le Centre hospitalo-universitaire de Kamenge. L'organigramme ci-après nous présente toute la structure administrative et scientifique de l'université.

ORGANIGRAMME DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI



SOURCE :

NDIKAGAKURA, l'éducateur, : Révue du ministère de l'Education Nationale n°3 Mars 1986.-

II. 1. 1. L'Enseignement à l'Université du Burundi

L'Université du Burundi regroupe deux types d'enseignements :
- L'enseignement supérieur universitaire
- L'enseignement supérieur non universitaire

Cependant l'évolution scientifique du moment ne nous permet plus de faire une nette distinction entre ces deux types d'enseignement.
Et pour cause dans beaucoup d'instituts, la formation s'étale de plus en plus sur une très longue durée et la recherche scientifique y gagne du terrain.

II. 1. 2. L'enseignement supérieur universitaire et l'enseignement supérieur non universitaire

Comme nous venons de le souligner précédemment, la distinction entre l'enseignement supérieur universitaire et l'enseignement supérieur non universitaire n'est pas du tout aisée à établir. Le langage courant a tendance à utiliser le mot université pour désigner toute institution d'enseignement supérieur c'est à dire l'Université proprement dite et les instituts supérieurs. Ceci parce que pour beaucoup de gens, parler d'université, c'est évoquer du même coup tout enseignement situé au delà de l'enseignement secondaire. Cependant nous devons souligner qu'il n'en est pas toujours le cas : tout enseignement situé au delà du secondaire n'est pas nécessairement un enseignement universitaire. Du reste, nous pouvons nous servir du critère recherché scientifique et des deux critères essentiels d'un enseignement universitaire pour distinguer les deux types d'enseignement.

Sur base de ces critères, nous distinguons l'enseignement supérieur universitaire et l'enseignement supérieur non universitaire. Ce dernier regroupe généralement les instituts supérieurs et s'étale sur une durée relativement courte (2 à 3 ans) bien que cela ne soit pas toujours le cas. Ici nous avons affaire à un enseignement essentiellement pratique destinée à former des hommes de terrain, des cadres moyens du pays.

L'enseignement supérieur universitaire quant à lui regroupe un ensemble de facultés, et instituts et s'étale sur une durée généralement longue (4 ans et plus). Il se caractérise par son activité de recherche ainsi que par deux critères essentiels à savoir :

a) Un large enseignement durant les deux premières années touchant plusieurs disciplines en relation directe avec le domaine scientifique dans lequel l'étudiant envisage de se spécialiser au cours des deux ou trois dernières années de formation.
b) Une initiation à la recherche scientifique et une spécialisation dans le domaine où l'étudiant exercera ses connaissances au terme de ses études.

KALALA NKUNDI est du même avis quand il écrit :

« Toute université poursuit une double finalité à savoir développer la recherche dans tous les domaines du savoir et assurer à l'élite du pays une formation de haut niveau » (1)

La recherche et l'enseignement constituent aussi deux réalités complémentaires qui se tiennent mutuellement.

Nous nous rendons compte que contrairement au premier, cet enseignement a pour but de former des cadres supérieurs de la nation. Toutefois beaucoup de gens semblent ignorer ce critère de recherche pourtant très important pour ne considérer que celui des études, ce qui entretient la confusion.

Notons enfin que suite à l'évolution technique du monde moderne, la différence entre les deux institutions tend à se modifier. L'enseignement dispensé dans les instituts supérieurs devient de plus en plus long et la recherche y gagne également du terrain.

II. 1. 2. 1. L'enseignement supérieur non universitaire

Il regroupe les instituts supérieurs et est axé sur la pratique. La durée de formation est généralement courte (2 à 3 ans). Les lauréats de ces instituts sont considérés comme des cadres de terrain. Ces instituts sont les suivants :

1. ISA (3 ans)
2. ISCO (2 ans)

II. 1. 2. 2. L'enseignement supérieur universitaire

Il regroupe un ensemble de facultés dont la durée s'étale sur 4 ans et plus. Elle assure une formation orientée vers la recherche scientifique et la préparation à des professions bien déterminées.. Elle forme des cadres supérieurs.

Compte tenu de la durée de formation, nous distinguons 3 catégories de facultés ou d'instituts :

1° Les facultés ayant une durée de formation de 4 ans dont 2 années de candidature et 2 années de licence. Chaque cycle de 2 ans est sanctionné par un diplôme : celui de candidat et celui de licencié.

---

(1) : KALALA NKUNDI, in MULENDA PENE, Quelques motivations et attentes des jeunes face aux études supérieures, mémoire inédit, Bujumbura 1986

Dans cette catégorie se classent :

- La Faculté de droit (F.D)
- La Faculté des lettres et Sciences Humaines avec plusieurs options : Histoire, Géographie, Langue et littérature anglaise, langue et littératures africaines et langues et littératures françaises.
- La Faculté des sciences économiques et administratives (F.S.E.A) avec comme option : Gestion et administration, Economie politique, Economie rurale
- La Faculté de Psychologie et des sciences de l'Education (F.P.S.E) avec comme option : les sciences de l'éducation ou la psychologie clinique et sociale. - Il y a également l'Institut d'Education physique et sport (I.E.P.S) et l'institut de pédagogie appliquée (I.P.A).

2° Les Facultés ayant une durée de formation de 5 ans dont deux années de candidature et trois années d'ingéniorat. Il s'agit de :

- La Faculté des sciences Agronomiques qui délivre le diplôme d'ingénieur agronome et
- La Faculté des sciences appliquées (FSA) qui délivre le diplôme d'ingénieur civil

3° Nous avons en dernier lieu la Faculté de Médecine dont la durée de formation est de 7 ans avec 3 années de candidature et 4 années de doctorat : Un lauréat de cette faculté obtient un diplôme de docteur en médecine.

II.1.2.3. Les problèmes pédagogiques de l'université : Consommer ou apprendre à l'université ?

De nos jours, on ne cesse de rappeler que l'université est une institution qui, comme toutes les autres, est marquée par la formation sociale qui la soutient. Les personnes qui la constituent, les structures qui la soutiennent et les idéologies qui la diffusent, forment un tout dont les éléments sont difficiles à cerner.

Considérant que la critique que l'on pourrait lui porter doit être faite par les universitaires eux-mêmes, il n'est pas surprenant qu'elle puisse exercer son activité sans qu'on ose la déranger.

Pourtant depuis 1968, diverses questions sur ses performances ont commencé à naître et l'une des (questions) critiques les plus radicales vient de ceux qui doivent subir le rituel de l'université, à savoir les étudiants.
Cette critique est répétée sans cesse au point qu'on ne la remarque plus.

" A l'université, on n'apprend rien." (1)
Comment cela peut-il être ? L'université n'est-elle pas le centre même du savoir pour une société ?

Il ne nous appartient pas d'apporter une réponse à la question posée encore moins de proposer des réformes. Nous savons cependant qu'on ne cesse de crier à haute voix.

Nous faisons parti de ceux qui croient que l'enseignement universitaire connaît des problèmes pédagogiques. C'est pourquoi nous adhérons entièrement à la pensée pertinente de D.BLONDIN [1] lorsqu'il se posait la question de savoir si à l'université on consomme ou apprend des connaissances.

Cet auteur nous fait remarquer que compte tenu du fait que les critiques que l'on pourrait adresser à l'université doivent émaner des étudiants, il n'est pas étonnant qu'elle exerce son activité sans qu'elle soit dérangée.
Cependant, avance l'auteur, depuis 1968 d'innombrables questions sur les performances de l'université ont commencé à émerger.
L'une des critiques peut se résumer en une phrase :
" A l'université on apprend rien ". Comment cela peut-il être possible ? Cette critique est si sévère qu'il s'avère légitime de se poser une telle question : Si à l'université on n'apprend rien, dans quelle autre institution apprend-on quelque chose ?

Pourtant continue D.BLONDIN, cela semble être un fait indéniable : L'université présente des problèmes de pédagogie et pour preuve : des transformations des programmes, des projets d'éducation permanente etc. se font enregistrer. Et l'auteur rend la pauvreté de la pédagogie universitaire responsable de cette situation. Mais pauvreté de la pédagogie universitaire ne signifie pas l'absence de transmission ou d'approfondissement des connaissances. Il ne faut pas raisonner sur base d'intentions individuelles mais d'institution universitaire et analyser les problèmes y relatifs. Ainsi les problèmes auxquels se heurtent les professeurs sont ceux liés à toute université : c'est une institution de consommation : à l'université , on apprend rien, on n y consomme des connaissances. Cette critique stigmatise le fait que l'enseignement à l'université ne répond plus aux véritables besoins de la société dans laquelle elle est implantée mais qu'elle vise le savoir pour le savoir. En d'autres termes, la consommation n'est plus motivée par la couverture des besoins ressentis, mais par le désir d'acquerir pour acquerir, ceci suite à une pression économique qui le veut ainsi.D.BLONDIN conclut que l'université est un comptoir des sciences où s'affiche une consommation d'idées.

---

(2): ANZIEU, JY MARTIN, La dynamique des groupes restreints, Paris,P.U.F.1982
(1) : ZAZZO (B), Psychologie différentielle de l'adolescence p.291-300

Qu'en est-il de l'université du Burundi ?
Nous pensons que le problème pédagogique que souligne D.BLONDIN existe dans notre université. Nous ne pouvons pas affirmer que tout le savoir que chaque étudiant acquiert à l'université lui sera d'une utilité certaine dans sa vie future. Il y a des connaissances qui ne sont là que pour alourdir le bagage des connaissances et dont on ne voit pas directement leur liaison avec la vie pratique.

II.2. L'organisation des activités à l'Université du Burundi

L'Année Académique comprend trois trimestres et deux sessions d'examen. Généralement, le premier trimestre va d'octobre à Décembre, le second de Janvier à Avril et le dernier d'Avril à Juin. La première session a lieu en Juin et la seconde se fait en Août-Septembre et est destinée aux étudiants qui ont échoué à la session de Juin.

L'Année Académique sans considérations du nombre de jours dans lesquels les étudiants sont en vacances ou en congé en raison des jours fériés va d'Octobre de l'année civile en cours à Octobre de l'année suivante. Le manque de professeur dans l'une ou l'autre faculté ou Institut constitue l'une des causes essentielles qui empêchent le déroulement normal de l'année académique. Dans l'organisation des activités à l'université du Burundi, une des caractéristiques essentielles est que le temps consacré au travail personnel est supérieur au temps d'enseignement. Il appartient à l'étudiant de bien gérer ce temps à l'intérêt des apprentissages et des activités de recherche.

En vue de mettre l'étudiant dans les bonnes conditions de travail, il a à sa disposition dans la mesure du possible, une résidence et une bibliothèque qui lui servent de support dans ses études.

CHAP. III : L'organisation des homes a l'universite du Burundi

III. 0 : Introduction

L'organisation des hommes de l'université du Burundi est confiée à une institution appelée Régie des oeuvres universitaires, que nous présentons brièvement au lecteur, afin de lui faire mieux comprendre le cadre de vie dans les homes.

III. 1. Bref aperçu de la Régie des oeuvres universitaires

La Régie des oeuvres universitaires est une administration personnalisée dotée d'une autonomie de gestion et placée sous l'autorité du ministère de l'Education qui agit en passant par le Recteur. Même si la Régie des oeuvres exerce une autonomie de gestion, il existe une certaine dépendance de la Régie des oeuvres vis à vis du Recteur étant donné qu'elle gère les biens de l'université comme les maisons et autres. Elle a été créée par le Décret n° 100/119 du 28/12/1984. La gestion journalière est assuré par un Directeur nommé par le Président de la République sur proposition du Ministre de l'Education Nationale pour un mandat de 4 ans. La Régie des oeuvres universitaires est subdivisée en quatre services à savoir : le service social, le service financier, le service des immeubles et le service du personnel.

III. 1. 1. Le Service social

Plus vaste et plus sollicité que les autres services, le service social s'occupe de tout ce qui touche au logement, à la restauration, au transport et aux soins de santé des étudiants. Ce service programme les approvisionnements en denrées alimentaires et en assure la gestion des stocks. L'entretien de la propreté au restaurant et à la cuisine universitaire lui incombe également. Doté d'un chef du charroi, le service social organise le transport des étudiants, des homes périphériques vers les facultés.
Il assure le déplacement des étudiants de médecine du campus vers l'hôpital. C'est également au service social que revient la tâche de notifier à la commission des adjudications l'état des stocks pour qu'elle organise les appels d'offre. Il en informe également le service financier pour qu'il prépare le cahier spécial des charges. Dès que les offres sont retenues, c'est aux autorités du service social de veiller à ce que les fournisseurs s'acquittent loyalement de leurs engagements.

Le service social en collaboration avec le centre pour l'Enseignement des langues au Burundi (CELAB), s'occupe également de l'accueil des étudiants stagiaires étrangers et leur assure le logement et la restauration. Il veille à l'affiliation des nouveaux étudiants à la mutuelle de la fonction publique et à la validation des cartes d'affiliation pour les anciens.
Certaines obligations incombant au service social, ont été supprimées à la rentrée académique 1998-1999, notamment le transport des étudiants.

Ce service participe à l'encadrement des étudiants dans les activités socio-culturelles et prête assistance aux équipes sportives en ce qui concerne le transport et le rafraîchissement. Il écoute les doléances des étudiants par l'intermédiaire de leurs représentants et essaie de les satisfaire dans la mesure de ses moyens. Pour être à la hauteur de ces multiples tâches, le service social emploie 146 unités dont 3 agents de la catégorie de direction, 12 de collaboration, 6 d'exécution et 125 sous-contrat.

III. 1. 2. Le service des immeubles

Le service des immeubles regroupe 39 agents dont 2 de Direction, 3 de collaboration, 10 d'exécution et 24 sous-contrat. Il travaille le plus souvent suivant les demandes des bénéficiaires des oeuvres universitaires et effectue les travaux ponctuels auprès des facultés, dans les homes, dans les villas de l'université gérés par la Régie et loués par les professeurs et dans les bureaux. Les biens meubles et immeubles de la Régie sont sous sa responsabilité. Il s'occupe également des espaces verts dans toute la propriété foncière allouée à l'Université du Burundi. Il doit suivre les travaux de construction et en assurer la réception. Il programme et exécute les travaux urgents en électricité, en plomberie, en peinture, en menuiserie, en maçonnerie et en soudure.

En outre, ce même service est chargé d'exécuter toutes les réparations et remises en état des homes. Il doit aussi pourvoir à l'équipement des locaux: les classes , les bureaux , les maisons d'habitation.

Pour être à la hauteur de ces multiples interventions, le service des immeubles dispose d'un bon nombre d'agents qualifiés suivant les sections ci-haut énumérées et si besoin en est, elle peut recourir à une main d'oeuvre journalière.

III. 1. 3. Le Service financier

Ce service s'occupe de la gestion du patrimoine financier de la Régie et effectue quotidiennement les opérations comptables. Il tient une comptabilité régulière de toutes les commandes et de leur exécution. Il perçoit des recettes provenant des services rendus aux usagers de la R.O.U. Il emploie un personnel suffisant pour répondre à ces exigences à savoir : un comptable, deux comptables adjoints et un secrétaire comptable. Pendant que le chef comptable coordonne les activités du service financier, l'un des comptables adjoint s'occupe de la caisse des dépenses et l'autre celle des recettes. Le secrétaire comptable quant à lui effectue toutes les tâches qu'on attend d'un secrétaire et épaule les comptables adjoints en cas de nécessité.

A côté des commandes et des paiements qui constituent son travail habituel, le service financier s'occupe du paiement de la bourse aux étudiants. Il s'occupe également de la distribution des cartes de restaurant et en dresse un rapport mensuel qui est transmis à la Direction de la Régie. C'est au service financier de suivre l'état d'engagement et de paiement des comptes et en dresse un rapport mensuel qui est transmis au ministère de tutelle de l'Université du Burundi. Il passe les écritures comptables pour toutes les opérations comptables journalières et doit dresser la situation mensuelle des recettes perçues.

III. 1. 4. Le Service du personnel

Le Service du personnel de la R.O.U. compte un agent de direction, un agent d'exécution et un planton (agent sous-contrat).
Le premier qui est chef de ce service coordonne les activités du second qui est spécialement chargé du calcul des traitements. Il s'occupe également de la discipline, ainsi que de la ponctualité au service de tous les agents de la Régie. Le service du personnel a également la qualité d'attaché de Direction qui lui permet de préparer les correspondances émanant de la Direction de la Régie. En cette qualité, il doit superviser les activités du secrétariat de Direction. Il procède au recrutement du personnel, compte tenu des demandes exprimées par les services employeurs.

CHAP. IV. LE CLIMAT FAMILIAL ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES ETUDIANTS

IV. 1. Le climat familial

Le Climat familial influe d'une manière ou d'une autre sur le rendement intellectuel. Celui-ci ne dépend pas exclusivement de l'effort de l'enfant, ni de sa seule bonne volonté ou de son attention, mais d'un conditionnement culturel qui, dès sa naissance, l'a plus ou moins préparé et disposé au type d'activité intellectuelle que la classe sollicite de sa part. C'est à dire que l'égalisation des chances scolaires n'est pas réalisée seulement par l'ouverture accrue des établissements à tous les enfants, elle passe par la transformation du climat familial et à cet égard par toutes les mesures globales auxquelles l'enfant est manifestement subordonné.

Nous savons que l'éducation commence toujours en famille, puis se poursuit à l'école. Certaines gens croient que l'instruction est une affaire de l'école. Par contre, d'autres croient que pour mener à bien cette noble tâche, il faut une collaboration étroite entre la famille et l'école. En d'autres termes, nous voulons dire que la défaillance de l'une entraîne nécessairement une chute de rendement scolaire.

A ce propos, nous rejoignons l'idée de Louis NDUWUMWAMI qui dit que :

> « L'école et la famille devraient être des centres jumelés d'éducation et ne jamais s'opposer l'une à l'autre... L'éducation reste malgré tout une tâche que doivent se partager les enseignants, les élèves et les parents. Pris dans le tourbillon de leurs affaires et de leurs soucis, certains parents n'ont plus une heure de calme pour leurs enfants qui se trouvent en réalité dans une situation d'enfants abandonnés ou semi-orphelins » (1).

Comment alors allons-nous connaître les conditions de travail de l'étudiant externe? Pour répondre à cette interrogation, nous avons pendant notre enquête mené un entretien auprès des étudiants. Toutes les informations qui ont été livrées par les étudiants externes tournaient autour des problèmes de déplacement, d'éloignement de la bibliothèque, de nourriture, de discipline ainsi que d'organisation en général puisque les problèmes de la famille ne permettent pas une gestion rationnelle du temps de l'étudiant externe.

Concernant les internes, ils nous ont affirmé au cours de cet entretien qu'à l'université du Burundi, on met à la disposition de l'étudiant tous les atouts nécessaires à son épanouissement intellectuel, moral, spirituel, culturel etc. C'est à dire qu'il y a une bibliothèque, un restaurant, une chambre, la bourse. De ce qui précède, il revient à l'étudiant interne d'user de sa responsabilité pour exploiter convenablement et utilement ces atouts.

---

(1) : Louis NDUWUMWAMI, Krishnamurti et l'éducation, Paris, Editions du Rocher, 1991,P.398

En outre, il ne s'agit nullement de démontrer, mais d'explorer. Nous serions heureux de trouver que le double fardeau des activités académiques et extra-académiques ne pèse pas trop lourd à l'étudiant externe. Et dans le cas contraire, nous espérons que la connaissance de ces conditions et de ses effets sur la réussite de l'étudiant sera une étape de leur appréhension en vue d'une amélioration future.

Après avoir retracé les contours du système d'externat de cette dernière, et relaté le climat familial qui entoure l'étudiant externe et interne, ainsi que les problèmes qui en découlent, nous allons maintenant parler au point suivant des conditions de vie et de travail de l'étudiant externe d'abord et ensuite de l'étudiant interne.

IV. 2. Les conditions de vie et de travail des étudiants externes

Comme nous le montrerons plus loin, le fond même de la problématique de notre recherche s'articule sur les conditions de travail des étudiants externes et son impact sur la réussite académique. Que faudrait-il entendre cependant par condition de travail?

Pierre JARDILLIER fait remarquer ceci :

> « L'expression de condition de travail » est toujours assortie dans l'entreprise d'une connotation négative. Il est entendu ou sous entendu que l'on ne parle pas de condition de travail lorsqu'elles sont bonnes »(1).

Contrairement à cette opinion courante, il ne faudrait pas voir à priori dans notre travail la recherche des mauvaises conditions de travail de l'étudiant externe de l'université du Burundi.

Nous nous engageons dans cette investigation tout naturellement pour voir dans quelles conditions l'étudiant externe travaille et les effets de ces conditions sur le rendement académique de l'étudiant.
Qu'en est-il de ces conditions de vie et de travail de l'étudiant externe ? Comme nous l'avons pu remarquer au cours notre entretien avec les étudiants externes, ces derniers éprouvent beaucoup de difficultés, notamment de déplacement, de pluviosité, et dans certains cas des problèmes survenant dans les familles où ils vivent .
Chaquefois qu'il y a une activité supplémentaire, l'étudiant externe doit épauler les autres membres de la famille à la faire et cela de façon ponctuelle.

---

(1) : Pierre JARDILLIER, Les conditions de travail,
Collection Que sais-je ? Paris, P UF, 2è Edition, 1982, p. 103

Cela fait que son horaire de travail n'est jamais respecté, il est de temps en temps perturbé par des tâches et événements imprévus et qui affectent directement ou indirectement son organisation personnelle. Nous allons vérifier si cette instabilité qui touche la gestion quotidienne du temps de l'étudiant externe n'a pas d'effets sur ses résultats académiques. Ceci nous conduira à faire une comparaison entre les résultats des externes et ceux des internes, pour voir s'il y a une nette différence ou s'ils sont presque les mêmes. Au cas où nous constaterons des différences, elles seront expliquées en nous basant sur les informations que nous avons reçues pendant notre entretien avec les étudiants.

IV.3. Les conditions de vie et de travail des étudiants internes.

L'organisation de l'université du Burundi est différente de celle des autres institutions scolaires à régime d'internat. Comme dans sa première mission, l'université du Burundi est appelée à former des cadres dont le pays a tant besoin, le gouvernement du Burundi alloue une part non négligeable du budget national à son fonctionnement de l'université. A l'école secondaire, les élèves doivent payer le minérval tandis que par contre à l'université du Burundi; les étudiants reçoivent une bourse.

En plus, ces mêmes élèves sont soumis à un réglèment très sévère, ils doivent chaquefois dormir à une heure précise, se réveiller, manger et faire l'étude dans ces mêmes conditions. On va jusque même à chercher un surveillant qui est chargé de faire respecter l'horaire établi et punir les élèves au moment opportun en leur enlevant des points en éducation ou en leur donnant d'autres punitions. En ce qui concerne l'université du Burundi, l'étudiant interne est responsable de lui-même.
Il doit en premier lieu savoir gérer convenablement son temps, étudier quand il le faut, prévoir un horaire de travail et de repos, ainsi que le temps réservé aux activités extra-académiques. Précisons que comme cet étudiant interne vit en communauté, il existe un réglèment interne, l'un en rapport avec le service social et l'autre en rapport avec le service académique. L'étudiant qui transgresse l'undes réglèments se voit infligé des sanctions. Précisons enfin que, au cours de notre entretien avec quelques étudiants externes, ils nous ont affirmé que l'on met à la disposition de l'étudiant interne tout ce dont il a besoin (Bibliothèque, restauration, home, bourse). D'autres vont même au délà, en disant qu'il préfère continuer à vivre à l'université. Il en résulte que l'étudiant qui échoue ne jette pas le tort aux conditions de vie de l'U.B. Il doit s'accuser.

II[è] PARTIE : FONDEMENTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

CHP.0 : Introduction

Le souci du rendement scolaire a depuis longtemps préoccupé les psychologues et les pédagogues, les éducateurs et les cadres de l'administration scolaire en particulier. Ils ont cherché à connaître les facteurs qui influencent justement cette réussite. Nous partageons les mêmes préoccupations. C'est pour cette raison qu'après l'élaboration d'un support théorique qui cadre avec notre sujet de recherche, nous allons maintenant présenter la partie méthodologique dans laquelle nous trouverons la problématique, les hypothèses et les variables, ainsi que la méthodologie et cela dans le but de voir dans quelle mesure le système d'externat influe sur la réussite aux examens.

Comme on a remarqué dans notre cadre théorique que les externes et les internes ne travaillent pas dans les mêmes conditions, il sera question alors de trouver une méthode susceptible de nous fournir des renseignements fiables sur les effets de ces conditions de vie sur le rendement des étudiants. Signalons en dernier lieu que les conditions de travail des externes varient d'un étudiant à l'autre et d'une famille à l'autre compte tenu des informations que nous avons reçues lors de notre entretien avec les étudiants externes. Enfin, la meilleure méthode sera de consulter la liste des points de tous les étudiants considérés et par après faire la comparaison des résultats entre les externes et les internes.

CHAP.I. PROBLEMATIQUE, HYPOTHESE ET VARIABLES

I. 1. Problématique

Notre institution universitaire se trouve aujourd'hui avec un effectif impressionnant d'étudiants qui dans les conditions normales devraient occuper les homes universitaires. Mais comme les infrastructures d'accueil ne suivent pas la même courbe ascendante que celle des effectifs des étudiants sortant de l'enseignement secondaire, comme nous l'avons déjà dit l'Université a été dans l'obligation de mettre à l'externat certains parmi ces étudiants. Il en découle logiquement des problèmes énormes pesant sur ces nouveaux étudiants tant du point de vue social que celui de la réussite aux examens.

En outre, ces nouveaux étudiants éprouvent généralement un problème d'inadaptation à la vie académique. De ce fait, ils consacrent une partie de leur temps à des activités non académiques comme :régarder la télévision, écouter la musique et les informations à la radio, conversation téléphonique, sieste et/ou sommeil, sport, film, sortie, prise d'un verre pour étancher la soif, rendre ou recevoir des visites, soirée dansante etc. Ces activités justifient un effectif très élevé d'échecs dans les premières années de l'Université du Burundi comme nous le témoigne la mémoire d'Angèle NDIHOKUBWAYO.

BOURDIEU, citant les propos d'un étudiant dans son ouvrage : les héritiers. les étudiants et la culture nous dit :

> « Mon problème, si tu veux, il est une question d'organisation(---). C'est que je n'arrive pas à me donner une discipline, quoi, C'est ça toujours la même histoire, j'ai une peine inouïe à m'imposer une discipline, une méthode de travail » (1).

Ainsi l'étudiant de l'Université du Burundi cherche à s'adapter à ce nouveau système de travail et ici, l'originalité du travail indépendant réside en ce que l'information n'est pas toujours donnée par le professeur. Elle est aussi cherchée par l'étudiant se documentant personnellement.

Ces nouveaux étudiants seront confrontés à un double problème : celui de pouvoir s'adapter au travail académique et celui de trouver un logement fiable pour suivre convenablement leurs études et leur documentation, vue l'éloignement de la bibliothèque et la discipline non imposée pour les externes.

De ce fait, notre propre expérience acquise durant notre séjour à l'Université du Burundi, et les différents problèmes qui pèsent sur l'étudiant externe, nous ont permis de formuler notre problématique.

---

(1): BOURDIEU (P) et PASSERON (J.C), les héritiers, les étudiants et la culture. Paris.Mimit,1975

Parlant de la problématique DRAI écrit ce qui suit :

« Elle oblige tout chercheur engagé dans le secteur des sciences humaines à formuler scientifiquement un problème de telle façon que le cercle vicieux où il semblait à première vue piège s'ouvre »(1).

Ainsi résoudre ce problème nous paraît urgent :les conditions de logement, d'organisation du transport des étudiants pour certaines facultés et instituts qui sont un peu éloignés des campus respectifs, comme les étudiants de Médecine, de l'ISCO et de l'IPA devraient être améliorées. Ici le problème majeur à résoudre est que depuis la création de l'enseignement supérieur au Burundi en 1960, l'effectif des étudiants a considérablement augmenté tandis que les infrastructures d'accueil n'ont pas changé.
Un autre problème non moins important est celui du déséquilibre notoire entre l'offre et la demande éducative. Ceci pour signifier tout simplement qu'il y a beaucoup d'enfants qui veulent étudier, mais ils ne trouvent pas suffisamment de classes. Ce phénomène constitue un problème très épineux depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi.

Dans cette dernière institution, l'effectif sans cesse croissant d'étudiants est de loin supérieur à la capacité d'accueil des facultés et instituts. Chaque année académique, l'effectif de nouveaux étudiants monte alors que les auditoires restent inchangés, ainsi que l'équipement matériel comme les chaises et les tables. Ce qui fait que quelquefois on trouve des étudiants qui suivent les cours dans la positon débout par manque de chaise. Ce déséquilibre est un problème auquel la commission d'orientation doit faire face. Avant l'orientation, chaque institution d'enseignement supérieur devrait dresser l'état relatif à leur capacité d'accueil avec une estimation du nombre de redoublants.

---

(1) DRAI, la politique de l'inconscient, Paris, payot, pge 8

I. 2. Hypothèse de recherche

I. 2. 1. Hypothèse générale

« Le système d'externat à l'Université du Burundi auquel se greffent l'un ou l'autre facteur qui lui sont liés influe négativement sur le travail académique des étudiants et favorise les échecs chez ceux qui le vivent ».

I. 2. 2. Hypothèses opérationnelles

1° Les étudiants internes réussissent mieux que les étudiants externes.

2° Les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes.

3° Les résultats académiques des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie sont supérieurs aux résultats académiques des externes habitant les quartiers à bas standing de vie.

I. 3. Variables et Justification de leur choix

Plusieurs facteurs tels que le sexe, le niveau de vie socio-économique, l'internat ou l'externat se conjuguent pour exercer une influence sur la façon dont les étudiants de l'Université du Burundi perçoivent la relation des étudiants internes et externes d'une part et les externes entre eux de l'autre. C'est pour cela que nous avons retenu ces trois variables qui nous permettrons d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses de recherche.

Ces dernières sont notamment :

Le sexe (garçons et filles), le régime (internat et externat), niveau de vie socio-économique (quartiers aisés, quartiers pauvres).

I. 3. 1. Le régime

Signalons tout d'abord que les étudiants externes et les étudiants internes travaillent dans des conditions très différentes. Les externes subissent certains problèmes dont les internes sont à l'abri. Ces problèmes sont entre autres ceux de déplacement, d'éloignement de la bibliothèque, de discipline, de logement, d'alimentation etc.

I. 3. 2. Le sexe

Nous sommes partis de la société burundaise, principalement de son aspect organisationnel, dans lequel les activités des filles diffèrent de celles des garçons. Les filles vaquent de temps en temps aux activités ménagères. Elles doivent aider leurs mères dans l'accomplissement de certains travaux domestiques tels que s'occuper des enfants, faire la propreté à la maison, faire la cuisine, lessiver etc.

Pour toutes ces raisons, les filles sont en général surchargées par rapport aux garçons. Raisons pour lesquelles, nous pensons qu'on peut observer des différences au niveau des résultats académiques.

I. 3. 3. Le niveau de vie socio-économique

Cette variable nous semble tout aussi importante dans le cheminement de ce travail. En effet, il se pourrait que les étudiants externes habitant les milieux aisés et proches du campus éprouvent moins de difficultés quant au travail académique que ceux des autres milieux. A cause de cette situation, le niveau de vie socio-économique du milieu de vie de l'étudiant externe aurait une influence sur sa réussite.

CHAP. II. Méthodologie

II. 1. Méthode de recherche

Pour commencer notre travail, il a été question d'abord de choisir le sujet de recherche. Le choix de ce dernier a été motivé par la documentation personnelle par des lectures en rapport avec la notion d'externat. Mais comme cette notion renferme beaucoup d'aspects et surtout qu'elle est pratiquée dans divers domaines et en même temps dans des institutions différentes, dans notre travail nous nous sommes surtout intéressés aux ouvrages qui traitent de l'externat dans les institutions scolaires, tels les mémoires, les livres et les revues. Ces derniers nous ont amené à mieux saisir les aspects du phénomène « externat ».

Ensuite, l'étape suivante a été l'élaboration de notre problématique qui nous a aidé à préciser l'orientation de notre recherche; en nous posant certaines questions. Même si on ne peut pas douter de la pratique du système d'externat à l'Université du Burundi, il nous a fallu nous rendre compte de l'existence réelle des externes, en nous rendant dans les décanats des facultés pour recueillir des informations en rapport avec l'externat. Dans le souci de compléter les informations reçues auprès des décanats, nous avons consulté les listes de la Régie des Oeuvres universitaires (R.O.U) afin de voir combien d'étudiants ont reçu les chambres ou non et ceci pour chaque Faculté.

L'étape suivante a été axée sur ce qu'on pourrait appeler l'enquête proprement dite. Au cours de cette dernière, nous avons dû consulter tous les documents en rapport avec la performance de chaque étudiant afin de mener à bonne fin notre travail. Il s'agit notamment de la liste des points et des documents de la Régie des oeuvres universitaires et ceci par faculté considérée. La dernière étape a consisté en la comparaison des résultats des externes et des résultats des internes, selon le sexe et selon le quartier habité. Cette procédure nous a permis de passer à la confirmation ou à l'infirmation de nos hypothèses opérationnelles ou de travail.

II. 1. 1. Instrument de travail

Comme il n'existe pas un instrument de recherche qui soit applicable à toutes les situations, chaque chercheur doit choisir un instrument adéquat qui peut lui permettre de recueillir des données indispensables à la réalisation de son travail. En outre, en face de plusieurs instruments, il doit sélectionner le meilleur; le plus adapté à l'objectif visé.

Pour notre travail, l'analyse documentaire est la mieux indiquée pour nous fournir des informations fiables en rapport avec les résultats des étudiants. Le critère qui sera utilisé ici est la moyenne en pourcentage des points obtenus à la fin de l'Année Académique considérée.

Ceci du fait que ce critère est pris comme étant l'unique moyen officiel utilisé par l'institution scolaire pour évaluer, orienter l'élève ou l'étudiant ou pour justifier sa promotion ou son redoublement. Toutefois, nous admettons que ce critère n'est pas totalement objectif par le fait que la note varie d'un professeur à l'autre et qu'elle aide aussi à mesurer les performances de l'élève et sa positon dans la classe.

De plus, il nous est d'une importante nécessité d'utiliser ce critère dans notre analyse documentaire puisque la majorité des acteurs de l'éducation (autorités, parents, élèves) lui accordent une certaine confiance.

II. 1. 2. La population d'enquête

Tenant compte de notre sujet de travail, la population d'enquête a été constituée par tous les étudiants de l'Université du Burundi et il a fallu distinguer les internes et les externes de chaque faculté considérée. Comment avons-nous procédé pour distinguer les internes des externes? Nous sommes partis du fait que c'est au niveau des candidatures qu'on trouve un nombre assez élevé d'externes étant donné que les étudiants de ces deux niveaux ne reçoivent pas tous des chambres, certains étant obligés d'être logés par les autres, d'autres vivant à l'extérieur du campus. Ce sont alors ces derniers qui constituent l'ensemble des externes au sens où nous avons pris le terme.

Signalons en passant que, au niveau des licences, le taux d'externat est très bas étant donné que tout le monde obtient des chambres. Il en existe cependant qui demandent l'externat pour leur propre volonté ou pour des raisons personnelles comme pour le cas des hommes et des femmes mariés.

En effet, si on analyse tous les arguments évoqués précédemment, notre population d'enquête devrait être constituée par tous les étudiants des candidatures. Mais il nous serait difficile de travailler avec les étudiants de deux candidatures de toutes les facultés compte tenu du temps et des moyens matériels que nous disposons. Nous avons réduit notre population d'enquête, tout en restant dans la même logique d'idée. De ce fait, nous avons pris comme population d'enquête tous les étudiants de première candidature, ces derniers étant supposés être tous externes, les quelques internes qui existent parmi eux étant ceux qui sont logés par leurs amis de niveau supérieur. En réalité, aucun étudiant de première candidature n'obtient une chambre. Nous nous sommes demandés dans ces conditions quelle est l'année académique à considérer.

Pour répondre à cette question, nous avons pris l'année académique 1995-1996 parce que, au cours de cette année, nous aurons beaucoup

d'externes suite à la crise socio-politique qui a touché l'université obligeant certains étudiants à vivre en dehors du campus. Parmi alors les 4194 étudiants qui étaient inscrits à l'université en 1995-1996, nous avons pris seulement, 1305 étudiants des premières candidatures au cours de cette même année académique. Tous ces étudiants sont considérés comme des externes, mais parmi eux, il y en a qui sont hébergés par d'autres, ce qui fait qu'on va essayer de les discerner au cours de l'échantillonnage pour pouvoir répondre à la question.

III. 1. 3. Détermination de l'échantillon

Etant donné qu'à l'Université du Burundi, on trouve des cycles dont les étudiants sont internes d'autres externes, nous avons jugé bon de prendre uniquement les étudiants des premières candidatures, parce que c'est à ce niveau qu'on trouve beaucoup d'externes et quelques internes qui sont hébergés par des amis qui ont reçu des chambres. Notre univers d'enquête est donc l'ensemble des étudiants de première candidature durant l'année Académique 1995-1996; il s'élève à un effectif de 1305 étudiants. Parmi eux, on distingue un certain nombre d'externes et d'internes.

Il nous a fallu alors choisir une méthode d'échantillonnage permettant de trouver un échantillon aussi représentatif que possible, c'est - à - dire être représentatif de la population parente. Cela signifie qu'elle doit avoir les mêmes caractéristiques que la population d'enquête. C'est ce que CHILAND évoque quand il écrit :

> « Sauf quelques cas particuliers,(...), on n'examine pas toute la population. On choisit un échantillon aussi représentatif que possible de la population qu'on se propose d'étudier »(1).

Comme il nous a été difficile de travailler avec toutes les facultés, nous avons choisi au hasard 2 facultés et un institut parmi 8 facultés et 5 instituts qui forment l'Université. En choisissant ces facultés et institut, nous nous sommes basé sur l'idée de M.REUCHLIN selon laquelle :

> « La meilleure Méthode d'extraction d'un échantillon représentatif consiste à extraire ses éléments « au hasard » de la population. « Au hasard » ne signifie pas n'importe comment, sans choix délibéré » (2).

L'auteur souligne que dans l'échantillonnage il faut être objectif de façon que tous les éléments de la population aient les mêmes chances, c'est à dire la même probabilité d'être extraits.

(1) CHILAND © , L'enfant de six ans et son avenir, Paris, PUF, 1971, p. 19
(2) REUCHLIN M , Précis de statistiques, Paris, PUF, 1976, p. 184

Ainsi, pour choisir les facultés et instituts, nous avons écrit le nom de chaque faculté et institut sur une petite feuille. Puis nous avons mis toutes les feuilles dans une boîte (urne). Nous avons remué la boîte dans le but de mélanger les feuilles. Nous avons par la suite tiré au hasard 3 feuilles qui nous ont donné les 2 facultés et Institut retenus; et dans lesquels nous avons tiré notre échantillon.
Ce dernier est constitué par 115 étudiants externes dont 43 étudiants externes de la faculté de Droit, 24 étudiants externes de la Faculté d'Economie, 31 étudiants externes, de l'ISCO section fiscalité et 17 étudiants externes, de l'ISCO section comptabilité, contre 364 étudiants internes, parmi lesquels, nous avons 108 étudiants de la Faculté de Droit, 160 de la Faculté d'Economie, 32 de l'ISCO section fiscalité et 64 étudiants de l'ISCO section comptabilité. Pour le cas de l'ISCO, nous avons utilisé la même méthode de tirage au hasard en usant de la boîte ou de l'urne dans laquelle on a mis des feuilles numérotées ou sur lesquelles, on a mis les noms des sections, puisque au départ, on était en présence de 9 sections.

Après tirage nous n'en n'avons gardé que deux (fiscalité et comptabilité). La fixation de l'effectif de notre échantillon a été guidée par l'idée de MUCCHIELLI (R) que nous reprenons ci-après :

> « Dans la plupart des cas, il faut construire un échantillon, c'est à dire limiter l'enquête à un petit nombre de personnes (une sur 10, ou une sur 20, ou une sur 200, ou une sur 2.000...) qui formera l'échantillon à l'intérieur de la population de l'enquête, telle qu'elle aura été définie antérieurement » (1)

En ce qui nous concerne, nous avons réduit notre population au Tiers. C'est à dire que au départ on avait 1 305 étudiants, mais après tirage au sort, nous n'avons gardé que 479 étudiants. Quant aux facultés et Institut retenus, il s'agit de la Faculté de Droit, la Faculté d'Economie, l'ISCO (section fiscalité et comptabilité). Le tableau ci-après nous montre la répartition de l'échantillon selon les facultés (Instituts) et les variables.

(1) MUCCHIELLI (R), Le questionnaire dans l'enquête psychosociale 5è édition 1975, p.17

Tableau n°4 : Répartition de l'échantillon selon les facultés (Institut) et les variables

VARIABLES	Régime		Sexe		Niveau de vie socio-économique	
	E	I	FE	GE	B.S	H.S
Facultés ou Institut						
Droit	43	108	20	23	12	31
Economie	24	160	14	10	6	18
Isco fiscalité	31	32	17	14	11	20
Isco comptabilité	17	64	11	6	2	15

E = externe
I = interne
FE = fille externe
GE = Garçon externe

B.S = Bas standing de vie ou bas niveau de vie socio-économique
H.S = Haut standing de vie ou haut niveau de de vie socio-économique

L'étape suivante a consisté à dissocier les internes des externes. Pour les dissocier, nous nous sommes rendus dans les décanats respectifs des facultés et Institut tirés. Nous avons demandé les listes des étudiants qui intéressent notre recherche. Ces listes ont été données aux délégués de chaque classe considérée. Le délégué de classe avait pour tâche de contacter chaque étudiant en lui demandant s'il est externe ou pas et au cas où il est externe, à lui demander dans quel quartier il habite. Cette deuxième question nous intéressait dans la mesure où nous avions groupé les quartiers en deux catégories c'est à dire haut standing de vie suivant que le quartier est habité par des gens qui touchent un salaire élevé ou que les maisons de ce quartier sont louées à des sommes exhorbitantes. Ce sont notamment le quartier de ROHERO, KIRIRI, GATOKE, MUTANGA, NGAGARA, KININDO etc. Le quartier de bas standing de vie suivant que le foyer est moins cher ou que le quartier est habité par des gens qui touchent un salaire moyen ou maigre. Nous citerons ici le quartier de BWIZA, CIBITOKE, MUSAGA, NYAKABIGA, BUYENZI etc.

Dans la suite, il nous a fallu répartir l'effectif de notre échantillon (115 étudiants externes contre 364 étudiants internes, suivant les variables de notre recherche.

Tableau n°5 : Répartition des étudiants des facultés (Institut) retenus selon le sexe

Sexe / Faculté (Institut)	F	M	Total
Droit	20	23	43
Economie	14	10	24
Isco fiscalité	17	14	31
Isco comptabilité	11	6	17
TOTAL	62	53	115

Tableau n°6 : Répartition des étudiants des facultés et Institut retenus selon le Régime (Externat, Internat)

Régime / Faculté (Institut)	E	I	Total
Droit	43	108	151
Economie	24	160	184
Isco fiscalité	31	32	63
Isco comptabilité	17	64	81
TOTAL	115	364	479

Tableau n°7 : Répartition des étudiants des facultés (Institut) retenus selon le niveau de vie socio-économique

Niveau de vie soci-économique / Faculté (Institut)	B.S	H.S	Total
Droit	12	31	43
Economie	6	18	24
Isco fiscalité	11	20	31
Isco comptabilité	2	15	17
TOTAL	31	84	115

Après cette tâche, la démarche suivante a été consacrée à la récolte des données de notre enquête. Comme on avait opté pour une analyse documentaire, nous nous sommes rendu au secrétariat du service des étudiants. On nous a donné les listes des points de l'Année Académique 1995-1196 des facultés et sections qui ont été sélectionnées au cours de notre tirage; c'est à dire la Faculté de Droit, d'Economie, section Fiscalité et Comptabilité pour l'ISCO. Ce sont ces points qui ont été soumis au dépouillement en faisant une analyse d'abord quantitave et puis qualitative et enfin on a fait l'interprétation.

II. 1. 4. La méthode de dépouillement

Comme il a fallu recourir à l'analyse documentaire pour obtenir les données de notre recherche, il a été question de trouver une méthode adéquate pour assurer le dépouillement de ces données. Nous avons commencé d'abord par l'analyse quantitative et puis qualitative en classant les points par ordre décroissant pour les externes d'abord et ensuite pour les internes.

En outre, puisque notre système éducatif évolue dans un enseignement collectif et que ce dernier obéit au principe :

« on a ouvert l'école pour tous, que le plus fort gagne » (1),

nous avons dans l'étape suivante calculé les moyennes en pourcentage et par l'intermédiaire du « t de student, nous avons fait l'analyse qualitative des résultats. La dernière étape a été consacrée aux commentaires et explications des résultats de l'enquête.

---

(1) HALLAK (J), A qui profite l'école? Paris, P.U.F? 1974, p.58

II. 1. 5. « Le t de student »

Ce test aide à résoudre le problème de différence entre les moyennes en pratique et consiste à calculer un paramètre désigné par « t ».

$$t = \frac{|m - A|}{\sigma / \sqrt{N}}$$

avec m = moyenne obtenue (calculée)
A = moyenne attendue
σ = écart type
N = effectif de l'échantillon

La valeur de t calculé est comparée aux valeurs critiques lues sur une table pour un effectif donné de l'échantillon considéré et pour un seuil de probabilité choisi. Si la valeur de t calculé est supérieure à la valeur du « t lu », on peut rejeter l'hypothèse nulle et considérer avec un risque d'erreur acceptable que la différence entre la moyenne obtenue et la moyenne attendue est trop grande pour être entièrement expliquée par le hasard.

Ainsi, dire avec le risque d'erreur accepté, qu'il y a une différence significative entre la moyenne obtenue et la moyenne attendue, est un problème qui ne peut être résolu que par un test appelé « t de student ». Ce dernier est un test paramétrique qui n'est applicable que si l'on dispose de données de score se situant sur une échelle ordinale et appartenant à un échantillon extrait d'une population parente apparentée à la distribution normale. Il reste donc à savoir si un échantillon de données de score peut être considéré comme extrait d'une population parente à la distribution normale.

III è PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAP.O : Introduction

Dans la partie théorique de notre travail, nous avons précisé que les étudiants externes et les étudiants internes ne travaillent pas dans les mêmes conditions. D'une façon générale, les informations que nous avons recueillies lors de notre entretien que nous avons mené auprès des étudiants internes et externes nous ont montré que les externes sont défavorisés par rapport aux internes. Dans ce chapitre, nous tenons à vérifier si ces différences de conditions de travail ne se répercutent pas au niveau du rendement académique.

Pour réaliser cette tâche, nous avons d'abord commencé à faire une comparaison quantitative en essayant de classer les points par ordre décroissants pour les externes, et ensuite pour les internes et nous avons calculé les moyennes pour chaque catégorie en fonction de nos variables retenues. Cette première tâche a été suivie par une comparaison qualitative au cours de laquelle nous avons utilisé le t de student dont la formule est la suivante :

$$t_c = \frac{|\bar{X}A - \bar{X}B|}{\sqrt{\frac{(nA - 1)\, S_A^2 + (nB - 1)S_B^2}{nA + nB - 2}\left(\frac{1}{nA} + \frac{1}{nB}\right)}}$$

t_c = t calculé

$\bar{X}A$ = moyenne de l'échantillon A

$\bar{X}B$ = moyenne de l'échantillon B

nA = Effectif de l'échantillon A

nB = Effectif de l'échantillon B

S^2 = Variance

nA + nB - 2 = nombre de degré de liberté

où

$$S_A^2 \quad \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA\,(nA-1)}$$

$$S_B^2 \quad \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB\,(nB-1)}$$

CHAP.I : LES RESULTATS D'ENQUETE

I.1. Les résultats d'enquête selon les variables et les facultés (Instituts)

Comment avons-nous procédé pour opérer nos calculs ? Concernant le sexe nous avons d'abord présenté les résultats des internes et des externes dans l'ordre décroissant et nous avons calculé la moyenne des internes et celle des externes ainsi que la variance. Ensuite nous nous sommes servis du test statistique le " t de student " pour vérifier si la différence constatée entre les deux moyennes est significative ou non.
Cette procédure a été appliquée également pour les autres variables c'est à dire le sexe et le niveau de vie socio-économique et cela dans chaque faculté (Institut) à part.

Pour la variable sexe, nous avons dû calculer la moyenne des filles externes et celle des garçons externes et enfin nous avons utilisé le t de student pour trouver une explication à la différence se trouvant entre les deux moyennes. Nous avons fait de même pour la variable niveau de vie socio-économique. Il a fallu d'abord calculer la moyenne des étudiants habitant les quartiers à haut-standing de vie et celle des étudiants habitant les quartiers à bas standing de vie. Nous avons utilisé ensuite le t de student pour justifier la différence entre les deux moyennes. Chaquefois après avoir trouvé le tc calculé (tc),nous avons dû nous servir d'une table statistique pour trouver le t lu à, un seuil de probabilité donné.Enfin, après tous ces calculs, nous avons dressé un tableau synthétique dans lequel figurent les effectifs, les moyennes, les valeurs de tc et celle de t lu.

Précisons en dernier lieu que nous avons commencé par la Faculté de Droit comme vous allez le constater à la page suivante.

N.B: Tous les résultats qui seront présentés et interprêtés dans les pages suivantes sont des résultats de l'Année académique 1995-1996.

A. Faculté de Droit

1. Résultats des étudiants selon le régime

a) Résultats des étudiants externes dans l'ordre décroissant (en pourcentage)

72,18	71,12	65,41	64,89	63,75
63,19	62,91	62,5	62,22	61,25
58,64	58,61	58,40	57,70	57,56
56,94	56,87	56,59	55,97	55,55
54,16	53,96	53,95	53,68	53,26
52,99	51,94	51,80	51,18	50,76
50,69	50,27	48,12	47,77	44,93
44,72	44,67	44,16	43,12	42,15
41,31	37,01			

$n = 42$

$\in n = 2288,85$

$$\bar{X} = \frac{\in n}{n}$$

$$\bar{X} = \frac{2288,85}{42} = 54,49$$

$$S_A^2 = \frac{\in f.\text{Somme } f\,x - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{42\,(127353,92) - (2288,55)^2}{42 \times 41} = 64,69$$

b) Résultats des étudiants internes (en pourcentage) dans l'ordre décroissant

75,55	70,48	69,44	69,02	68,95
68,81	67,25	66,80	66,38	66,21
66,18	66,14	65,97	65,83	65,75
65,34	65,13		64,82	64,54
63,88	63,81	63,57	63,40	63,26
62,98	62,88	62,84	62,60	62,46
62,32	62,25	62,15	61,94	61,84
61,80	61,70	62,66	61,11	
61,11	61,07	60,97	60,97	60,93
60,90	60,83	60,79	60,76	60,72
60,62	60,55	60,08	59,65	59,37
59,37	59,30	59,27	59,16	58,92
58,85	58,81	58,61	57,98	57,5
57,36	57,18	57,04	57,01	56,80
56,73	56,66	56,45	56,28	55,97

55,34	55,27	54,93	54,68	54,65
54,44	54,20	54,02	53,54	
53,31	53,19	53,12	52,98	52,84
52,84	52,77	52,63	52,43	52,15
51,52	51,18	51,04	50,90	50,69
50,55	50,27	49,65	47,15	46,31
46,25	46,04	41,31	41,04	37,63
33,47				

$n = 108$ $\quad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$ $\quad S_B^2 = \frac{\in f \in fX^2 - (\in fX)^2}{nB(nB-1)}$

$\in n = 6295,94$ $\quad S_B^2 = \frac{10(372242,38)-(6295,44)^2}{108 \times 107}$ 48,74

$$\bar{X} = \frac{6295,44}{108} = 58,29$$

$$t_c = \frac{|54,49 - 58,29|}{\sqrt{\frac{(42-1)64,69 + (108 - 1)48,74}{42+108-2}\left(\frac{1}{42} + \frac{1}{108}\right)}} = 3.015$$

$t_{0.05} = 1,960$

2. Résultats des étudiants selon la variable sexe

a) Résultats des filles externes :

71,12	64,89	63,19	62,91	61,25
58,61	57,56	56,59	54,16	53,95
51,94	51,80	50,27	47,77	44,93
44,72	44,67	44,16	41,31	37,01

$n = 20$

$\in n = 1062,89$

$$\bar{X} = \frac{1062,89}{20} = 53,14$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{20(57995,91)-(1062,89)^2}{20 \times 19} = 79,42$$

b) Résultats des garçons externes :

72,18	65,41	63,75	62,5	62,22
58,64	58,40	57,70	56,94	56,87
55,97	55,55	53,96	53,68	53,26
52,99	51,18	50,76	50,69	48,12
43,12	42,15			

$n = 22$

$\in n = 1226,04$

$$\bar{X} = \frac{1226,04}{22} = 55,72$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{22(69358,04)-(1226,04)^2}{22 \times 21} = 49,14$$

$$t_c = \frac{|53,14 - 55,72|}{\sqrt{\frac{(20-1)79,42 + (22-1)49,14}{20+22-2}\left(\frac{1}{42} + \frac{1}{108}\right)}} = 1,066$$

$_{0,05} = 2,021$

3) Résultats des étudiants selon la variable niveau de vie socio-économique.

a) Résultats des externes habitant les quartiers à bas standing de vie ou à bas niveau de vie socio-économique.

71,12	63,19	61,25	56,59	55,97
54,16	53,95	50,27	44,72	44,67
41,31	37,01			

$n = 12$

$\in n = 634,21$

$$\bar{X} = \frac{634,21}{12} = 52,85$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{1234580,13)-(634,21)^2}{} = 96,50$$

b) Résultats des étudiants habitant les quartiers à haut niveau de vie socio-économique

72,18	65,41	64,89	63,75	62,91
62,5	62,22	58,64	58,61	58,40
57,70	57,56	56,94	56,87	55,55
53,96	53,68	53,26	52,99	51,94
57,80	51,18	50,76	50,69	48,12
47,77	44,93	44,16	43,12	41,31

$n = 30$

$\in n = 1653,8$

$$\bar{X} = \frac{1653,8}{30} = 55,12$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{30(92773,79)-(1653,8)^2}{30 \times 29} = 55,35$$

$$t_c = \frac{|52,85 - 55,12|}{\sqrt{\frac{(12-1)96,50 + (30 - 1)55,35}{12+30-2}\left(\frac{1}{12} + \frac{1}{30}\right)}} = 0.840$$

$t_{0.05} = 2,021$

Tableau n°8 : La moyenne des étudiants selon les variables

Variables	Régime		Sexe		Niveau de vie socio-économique	
	E	I	FE	GE	BS	HS
n	42	108	20	22	12	30
$\bar{X}$	54,49	58,29	53,14	55,72	52,85	55,12
t_c	3,015		1,066		0,840	
$t_{0,05}$	1,960		2,021		2,021	

Après avoir dressé le tableau précédent (n°8) dans lequel, nous trouvons les effectifs des internes et des externes dans la Faculté de Droit, les effectifs des filles externes et des garçons externes, des étudiants externes habitant les quartiers à haut standing et à bas standing de vie, les moyennes pour chacune de ces catégories, les t calculé (tc) et les t lu, nous allons maintenant passer aux explications et commentaires de ce même tableau (n°8) en commençant par la variable Régime, ensuite le sexe et enfin le niveau de vie socio-économique

1° Régime

Si on se réfère au tableau précédent n°8, nous trouvons que la moyenne des étudiants internes est supérieure à celle des étudiants externes : 58,29 contre 54,49, soit une différence de 3,8.
De ce fait, nous pouvons déjà confirmer notre hypothèse de travail selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les étudiants externes.
Malgré la confirmation de cette hypothèse, vérifions si cette différence de moyenne est due au hasard ou si elle est liée à une cause systématique.

Nous avons :
$t_c > t_{0,05}$: 3,015 > 1,960

Par conséquent, nous concluons que dans la Faculté de droit le t calculé est supérieur au t de la table statistique, ce qui fait que la différence constatée est significative. Donc la variable régime a d'habitude exercé des effets sur les résultats académiques puisque notre première hypothèse de recherche selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux ques les étudiants externes a été confirmée. Cela s'explique par le fait que les étudiants externes et les étudiants internes ne travaillent pas dans les mêmes conditions. Les externes éprouvent quelsques difficultés dont les internes sont à l'abri, comme nous l'avons constaté nous-même au cours de notre entretien avec quelques étudiants externes; que nous avons interrogés.
Ils nous ont cité entre autre le manque de moyens de transport, l'éloignement de la bibliothèque, le manque d'endroit calme pour faire l'étude, les dérangements au moment d'étude.

2° Sexe

La lecture du tableau n°8 nous montre que la moyenne des garçons externes est supérieure à celle des filles externes : 55,72 contre 53,14 : soit une différence de 2,58.
D'orès et déjà, nous pouvons dire que notre deuxième hypothèse opérationnelle selon laqueile les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes est confirmée.
Cherchons alors à vérifier si cette différence constatée est sicnificative ou non : Nous avons :
$t_c < t_{0.05}$: 1,066 < 2,021
Nous en concluons qu'à la Faculté de Droit, le t calculé est inférieur au t lu. Cela nous pousse à affirmer que la différence constatée entre les deux moyennes est liée au hasard et non à une cause systématique. Cependant cela se comprend difficilement puisque les externes vivent les mêmes problèmes que ce soit les filles ou les garçons, sauf que quelquefois les filles s'occupent des travaux domestiques, tandis que les garçons font autres choses. Ce n'est que dans tel cas qu'on peut expliquer cette différence de moyenne.

3° Niveau de vie socio-économique

En analysant le tableau n°8, nous constatons que la moyenne des étudiants habitant les quartiers à bas standing de vie est inférieure à celle des étudiants qui habitent les quartiers à haut standing de vie : 52,85 contre 55,12 : soit une différence de 2,27.
A l'aide du t de student, nous allons vérifier si cette différence entre les deux moyennes est liée au hasard ou à une cause systématique. La lecture du tableau nous donne :
$t_c < t_{0.05}$: 0,84 < 2,021

Nous constatons alors que le t calculé n'est pas égal au t lu, mais plutôt il est inférieur au t lu, ce qui nous permet d'infirmer notre hypothèse opérationnelle selon laquelle les résultats académiques des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie sont supérieurs à ceux des étudiants qui habitent les quartiers à bas standing (bas niveau de vie socio-économique).
Comme conclusion, la différence se trouvant entre les deux moyennes est non significative; elle est plutôt liée au hasard. Nous en concluons que la variable niveau de vie socio-économique « quartier de résidence » de l'étudiant externe n'a pas produit d'effets sur les résultats des étudiants externes.
Pour expliciter ce phénomène, nous pouvons dire que les raisons qui ont été données dans les paragraphes précédents comme l'organisation personnelle, la gestion du temps de chaque étudiant, le degré de maturité et de motivation restent valables pour pouvoir appuyer l'égalité des performances chez les étudiants externes des deux quartiers.

Pour la Faculté d'Economie, nous avons procédé de la même manière en calculant d'abord les moyennes, puis les t calculés (tc), ainsi que les t lus et cela par variable. Enfin, nous avons dressé un tableau synthétique suivi par des commentaires. Signalons qu'après ces commentaires sur la Faculté d'Economie, nous avons adopté la même méthode pour la section Fiscalité et la section Comptabilité de l'ISCO. C'st ce que nous allons voir dans les pages qui suivent.

B. Faculté d'Economie

1) Résultats des étudiants selon le régime

a) Résultats des étudiants externes dans l'ordre décroissant :

64,08	64,03	62,27	60,34	60,08
59,49	59,38	58,99	56,84	56,59
56,59	55,73	53,98	52,44	52,18
50,63	48,47	47,84	44,43	44,17
42,56	32,73			

$n = 22$

$\in n = 1183,84$

$$\bar{X} = \frac{1297,06}{22} = 54,04$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{24(71462,51)-(1297,06)^2}{24 \times 23} = 59,30$$

b) Résultats des étudiants internes dans l'ordre décroissant :

81,02	78,69	74,15	73,30	70,74
70,70	70,42	68,67	68,52	68,32
66,99	66,45	66,10	65,50	65,31
64,94	64,94	64,84	64,66	64,61
64,61	63,33	62,95	62,95	62,84
62,77	62,59	61,93	61,93	61,76
61,55	61,60	61,59	61,39	60,92
60,85	60,72	60,59	59,84	59,84
59,83	59,66	59,55	59,49	59,38
59,27	59,03	59,03	58,47	58,47
58,24	58,15	58,01	57,95	57,90
57,73	57,41	57,39	57,14	56,98
56,78	56,48	56,33	56,31	56,15
56,08	55,97	55,90	55,74	55,55
55,50	55,40	55,30	55,28	55,23
55,16	54,89	54,74	54,60	54,32
54,02	53,89	53,81	53,52	53,52
52,95	52,90	52,74	52,74	52,59
52,42	52,22	51,70	51,59	51,36
51,36	51,34	51,17	50,51	50,17
50,10	49,32	49,70	49,60	49,43
49,38	48,66	49,26	49,23	49,20
48,92	48,66	48,52	48,35	48,24
48,13	47,95	47,70	47,61	47,56
47,40	47,33	47,24	46,99	46,93
46,57	45,86	45,80	45,50	45,40
45,28	45	44,72	44,43	44,26
43,92	43,72	43,68	43,42	43,07
42,73	42,56	42,48	42,44	41,98
41,57	40,28	39,75	38,74	37,33
36,65	35,34	32,73	28,98	28,13
16,53	8,07	7,61	2,05	

$n = 159$

$\in n = 8431,74$

$$\bar{X} = \frac{8431,74}{159} = 53.02$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{159(466495,35)-(8431,74)^2}{159 \times 158} = 115,49$$

$$t_c = \frac{|54,04 - 53,02|}{\sqrt{\frac{(24-1)59,30 + (159 - 1)115,49}{24 + 159-2}\left(\frac{1}{24} + \frac{1}{159}\right)}} = 0,476$$

$t_{0,05} = 1,960$

2) Résultats des étudiants selon la variable sexe

a) Résultats des filles externes :

64,08	64,03	62,27	60,92	59,49
58,99	56,84	53,98	52,30	52,18
50,63	48,47	47,84	44,43	

$n = 14$

$\in n = 776,45$

$$\bar{X} = \frac{776,45}{14} = 55,46$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{n(n-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{14(43591,82)-(776,45)^2}{14 \times 13} = 40,71$$

b) Résultats des garçons externes :

60,34	60,08	59,38	56,59	56.59
55,73	52,44	44,17	42,56	32,73

$n = 10$

$\in n = 520.61$

$$X = \frac{520,61}{10} = 52,06$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{10(27870,69)-(520,61)^2}{10 \times 9} = 85,24$$

$$t_c = \frac{|55,46 - 52,06|}{\sqrt{\frac{(14-1)40,71 + (10-1)85,24}{14+10-2}\left(\frac{1}{14}+\frac{1}{10}\right)}} = 1,075$$

$t_{0,05} = 2,074$

3) Résultats des étudiants selon la variable niveau de vie socio-économique

a) Résultats des étudiants externes habitant les quartiers à bas niveau de vie socio-économique

62,27 60,34 60,08 56,59 55,73
52,18

n = 6

$\in n = 347,19$

$$\bar{X} = \frac{347,19}{6} = 57,86$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{6(20159,06)-(347,19)^2}{6 \times 5} = 13,78$$

b) Résultats des étudiants externes habitant les quartiers à haut niveau de vie socio-économique

64,08	64,03	60,92	59,49	59,38
58,99	56,84	56,59	53,98	52,44
52,30	50,63	48,47	47,84	44,43
44,17	42,56	32,73		

$n = 18$

$\in n = 949,87$

$$\bar{X} = \frac{949,87}{18} = 52,77$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{18(51339,15)-(949,87)^2}{18 \times 17} = 71,41$$

$$t_c = \frac{|57,86 - 52,77|}{\sqrt{\frac{(6-1)13,78 + (18-1)71,41}{6+18-2}\left(\frac{1}{6}+\frac{1}{18}\right)}} = 1,458$$

$t_{0,05} = 2,074$

Tableau n°9 : La moyenne des étudiants selon les variables

Variables	**Régime**		**Sexe**		**Niveau de vie socio-économique**	
	E	I	FE	GE	BS	HS
n	24	159	14	10	6	18
$\bar{X}$	54,04	53,02	55,46	52,06	57,86	52,77
t_c	0,476		1,075		1,458	
$t_{0,05}$	1,960		2,074		2,074	

1° Régime

En faisant l'analyse de ce tableau n°9, nous remarquons que la moyenne des externes est légèrement supérieure à celle des internes : 54,04 contre 53,02 : ce qui nous donne une différence de 1,02.
Contrairement à notre hypothèse selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les externes, nous constatons que c'est plutôt la moyenne des externes qui est supérieure à celle des internes avec une différence très minime de 1,02.

Vérifions alors si cette différence est due au hasard ou si elle est liée à une cause systématique :

Dans notre tableau on a :

$t_c < t_{0,05}$: 0,476 < 1,960

Par conséquent, dans la Faculté d'Economie, le t calculé est inférieur au t de la table statistique, ce qui signifie que notre première hypothèse de recherche selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les externes est infirmée. La différence constatée entre les deux moyennes est due au hasard, et la variable régime n'a pas influencé les résultats académiques des étudiants.
En conséquence la petite différence constatée entre les deux moyennes peut être expliquée par d'autres raisons inhérentes à l'externat mais dont on ne peut pas garantir la fiabilité. On peut penser par exemple que ce sont les externes de la Faculté d'Economie qui trouvent une meilleure documentation par rapport aux internes qui ne fréquentent pas souvent les bibliothèques privées; ou bien que ces étudiants externes ont une documentation supplémentaire chez eux. On peut aussi penser qu'ils reçoivent des explications de leurs parents ou des amis surtout pour ceux de la ville qui ont des parents instruits.
Toutes ces raisons sus-mentionnées peuvent justifier cette légère supériorité de la moyenne des externes par rapport à celle des internes.

2° Sexe

Le tableau n°9 nous montre que la moyenne des filles externes est supérieure à celle des garçons externes : 55,46 contre 52,06, soit une différence de 3,20.
Vérifions cette fois-ci, si cette différence est significative ou non.
Concrètement nous avons
$t_c < t_{0,05}$: 1,075 < 2,074
Le t calculé est inférieur au t lu, ce qui revient à dire que notre deuxième hypothèse opérationnelle selon laquelle les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes est infirmée. En d'autres termes. la différence constatée est liée au hasard.

Toutefois, nous nous rendons compte que contrairement à notre hypothèse, les résultats moyens des étudiantes externes sont supérieurs à ceux des garçons externes avec une différence de 3,2.
Cherchons alors à vérifier les causes intrinseques qui sont à la base de cette différence de performances. Comme nous l'avons signalé précédemment, ces dernières ne sont pas facilement décelables.
Nous ne pouvons qu'émettre des suppositions, notamment en évoquant la différence des motivations.

3° Niveau de vie socio-économique

La lecture du tableau n°9 nous montre que la moyenne des étudiants habitant les quartiers à bas niveau de vie socio-économique est supérieure à celle des étudiants habitant les quartiers à haut niveau de vie socio-économique 57,86 contre 52,77 : soit une différence de 5,09.
Si on tient compte de cette constatation, on peut déjà dire que notre hypothèse selon laquelle les résultats académiques des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie (niveau de vie socio-économique), sont supérieurs à ceux des étudiants qui habitent les quartiers à bas standing de vie est infirmée.

Contrairement à notre hypothèse. nous constatons que c'est plutôt la moyenne de ceux qui habitent les quartiers à bas niveau de vie socio-économique qui est plus élevée avec une différence de 5,09.
Vérifions alors si cette différence est liée au hasard ou si elle est due à une cause systématique. Nous avons :
$t_c < t_{0,05}$: 1,458 < 2,074

Dans ce cas, nous trouvons que le t calculé est inférieur au t lu, ce qui fait que la différence constatée est non significative, elle est donc liée au hasard. En d'autres termes, notre troisième hypothèse a été infirmée. Quant à la différence constatée, elle peut être expliquée par des causes difficilement décélables parce que due justement au hasard. La variable ne doit par conséquent pas avoir influencé le rendement académique des étudiants externes, cette hypothèse opérationnelle ayant été infirmée.

C. ISCO : Section Fiscalité

1) Résultats des étudiants selon la variable régime

a) Résultats des étudiants externes :

70,5	69,6	69,5	69,1	68,8
67,2	66,4	65,6	65,5	65
64,8	64,6	63,9	63,3	63,3
62,9	62,1	62	61,6	61,6
61,4	61,1	60,8	60,3	59,3
58,2	58,1	57,6	56,5	55,9

$n = 30$ $\qquad \bar{x} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 1896,5$

$$\bar{X} = \frac{1896,5}{30} = 63,21$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{30(120361,87)-(1896,5)^2}{30 \times 29} = 16,25$$

b) Résultats des étudiants internes :

72,1	67,9	67,8	67,7	67,6
67,3	65,9	65,6	65,2	64,8
64,1	63,6	63	62,8	62,7
62,2	62	62,	61,7	61,57,8
59,6	59,3	58,7	58,3	57,8
57,8	57,3	55,3	53	48

$n = 30$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 1862,1$

$$\bar{X} = \frac{1862,1}{30} = 62,07$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{30(116278,1)-(1862,1)^2}{30 \times 29} = 24,045$$

$$t_c = \frac{|62,21 - 62,07|}{\sqrt{\frac{(30-1)16,25 + (30 - 1)24,05}{30 + 30 -2}\left(\frac{1}{30} + \frac{1}{30}\right)}} = 1,045$$

$t_{0.05} = 2,0021 \sim 2$

2) Résultats des étudiants selon la variable sexe

a) Résultats des filles externes :

70,5	69,6	68,8	67,2	65,6
65,5	63,3	62,9	62,1	62
61,6	61,1	60,8	59,3	57,6
56,5	55,9			

$n = 17$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 1070,3$

$$\bar{X} = \frac{1070,3}{17} = 62,95$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{17(67696)-(1070,3)^2}{17 \times 16} = 19,49$$

b) Résultats des garçons externes :

69,5	69,1	66,4	65	64,8
64,6	63,9	63,3	61,6	61,4
60,3	58,2	58,1		

$n = 13$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 826,2$

$$\bar{X} = \frac{826,2}{13} = 63,55$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{13(52664,78)-(826.2)^2}{13 \times 12} = 24.045$$

$$t_c = \frac{|62,95 - 63,55|}{\sqrt{\frac{(17-1)19,49 + (13 - 1)13,04}{17 + 13 -2}\left(\frac{1}{17} + \frac{1}{13}\right)}} = 0,425$$

$t_{0,05} = 2,048$

3) Résultats des étudiants selon la variable niveau de vie socio-économique

a) Résultats des étudiants externes habitant les quartiers à bas niveau de vie socio-économique

69,6	69,1	64,8	63,9	62,9
61,1	60,8	60,3	59,3	58,2
55,9				

$n = 11$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 685,9$

$$\bar{X} = \frac{685,9}{11} = 62,35$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{11(42925,11)-(685,9)^2}{11 \times 10} = 18,31$$

b) Résultats des étudiants habitant les quartiers à haut niveau de vie socio-économique :

70,5	69,5	68,8	67,2	66,4
65,6	65,5	65	64,6	63,3
63,3	62,1	62	61,6	61,6
61,4	58,1	57,6	56,5	

$n = 19$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 1210,6$

$$\bar{X} = \frac{1210,6}{19} = 63,71$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{19(77409,4)-(1210,6)^2}{19 \times 18} = 15,28$$

$$t_c = \frac{|62,35 - 63,71|}{\sqrt{\frac{(11-1)18,31 + (19-1)15.28}{11 + 19 -2}\left(\frac{1}{11} + \frac{1}{19}\right)}} = 0,900$$

$t_{0,05} = 2,048$

Tableau n°10 : La moyenne des étudiants selon les variables

Variables	Régime		Sexe		Niveau de vie socio-économique	
	E	I	FE	GE	BS	HS
n	30	30	17	13	11	19
$\bar{X}$	63,21	62,07	62,95	63,55	62,35	63,71
t_c	1,045		0,425		0,900	
$t_{0\,05}$	2		2,048		2,048	

1° Régime

La moyenne des externes est un peu supérieure à la moyenne des internes : 63,21 contre 62,07, soit une différence de 1.14.
Vérifions si cette différence observée entre les deux moyennes est liée au hasard ou à une cause systématique.

Le tableau nous donne :
$t_c < t_{0,05}$: 1,045 < 2
Ici, nous remarquons que t calculé est inférieur au t de la table statistique.
Ce qui signifie que notre première hypothèse opérationnelle selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les étudiants externes est infirmée. La différence se trouvant entre les deux moyennes est liée au hasard. Autrement dit, dans la section fiscalité, la variable Régime n'a pas agi jusqu'à provoquer une différence très remarquable entre les résultats académiques des étudiants externes et ceux des internes.
Il en découle que cette minime différence observée entre les deux moyennes peut être expliquée par d'autres facteurs, qui ne sont pas liés au Régime d'externat ou d'internat. Nous citerons entre autre le degré de motivation, les moyens matériels, l'organisation personnelle, les aptitudes personnelles etc.

2° Sexe

Le tableau n°10 nous montre que la moyenne des filles externes est légèrement inférieure à celle des garçons externes 62,95 contre 63,55 : soit une différence de 0,70. En tenant compte de cette différence, on peut être tenté de dire que notre hypothèse opérationnelle selon laquelle les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes est confirmée.
Mais avant de l'affirmer ainsi, il faut vérifier si cette différence est significative ou non.

En effet, nous avons :

$t_c < t_{0,05}$: 1,425 < 2,048
Nous constatons que le t calculé est inférieur au t lu, ce qui veut dire que l'hypothèse selon laquelle les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants est infirmée.

En résumé, nous nous rendons ainsi compte que la différence observée est due au hasard, et que dans la section Fiscalité de l'ISCO la variable sexe n'a pas influencé le rendement académique des étudiants externes.
Les filles et les garçons externes ont presque les mêmes performances, et cela se comprend très bien dans la mesure où les uns et les autres connaissent tous les problèmes inhérents à l'externat même s'ils ne les gèrent pas de la même façon.

3° Niveau de vie socio-économique

En nous servant du tableau n°10, nous constatons que la moyenne des externes habitant les quartiers à haut standing de vie est légèrement supérieur à celle des externes habitant les quartiers à bas standing de vie : 63,71 contre 62,35 : soit une différence de 1,36.
Comme nous l'avons fait pour d'autres cas similaires, vérifions par le même test statistique si la différence constatée est significative ou due au hasard.

Nous avons :
$t_c < t_{0,05}$: 0,900 < 2,048
Par conséquent la différence constatée est non significative, c'est à dire qu'elle est liée au hasard. On peut donc conclure que notre hypothèse selon laquelle les résultats des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie sont supérieurs aux résultats des étudiants habitant les quartiers à bas standing de vie est infirmée. Ici la variable niveau de vie socio-économique du quartier de résidence de l'étudiant externe n'a pas influencé le rendement académique des étudiants externes.
Nous constatons que les deux catégories ont presque les mêmes performances, sauf la petite différence qui est liée elle aussi au hasard.

D. ISCO : Section Comptabilité

1) Résultats des étudiants selon la variable régime

a) Résultats des étudiants externes :

72,4	71,5	71,2	66,4	64,1
63,7	63,2	62,8	61,4	61,1
60,5	60,1	59,8	59,4	58,4

$n = 16$ $\qquad \bar{X} = \dfrac{\in n}{n}$

$\in n = 1014$

$$\bar{X} = \frac{1014}{16} = 63,37$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{16(64591,38)-(1014)^2}{16 \times 15} = 21,94$$

b) <u>Résultats des étudiants internes</u> :

74,3	70,8	70,3	70	69,8
69,3	68,2	67,9	67,4	66,3
66,2	66	65,1	64,4	64,2
63,8	62,8	62,7	62,3	62,2
62,2	62	61,9	61,7	61,6
61,5	61,2	61,1	61	60,9
60,8	60,6	60,5	60,3	60,3
60,1	60	59,8	59,4	59,4
59,2	59,1	58,9	58.8	58,6
58,2	57,5	57,5	57,3	56,3
56	55,9	55,5	54,8	53,4
53	52,4	50,2	49,4	48,9
48,7	46,4	44,7		

$n = 63$ $\qquad \bar{X} = \dfrac{\in n}{n}$

$\in n = 3801,3$

$$\bar{X} = \frac{3801,3}{63} = 60,33$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{63(231644,84)-(3801,3)^2}{63 \times 62} = 36,80$$

$$t_c = \frac{|63,37 - 60,33|}{\sqrt{\frac{(16-1)21,94 + (63 - 1)36,80}{16 + 63 -2}\left(\frac{1}{16} + \frac{1}{63}\right)}} = 1,282$$

$t_{0.05} = 1,991$

2) Résultats des étudiants selon la variable sexe

a) Résultats de filles externes :

72,4	71,5	71,2	66,4	63,7
63,2	62,8	61.4	61,1	60.1
59,4				

$n = 11$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 713,2$

$$\bar{X} = \frac{713,2}{11} = 64,83$$

$$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$$

$$S_A^2 = \frac{11(46471,72)-(713,2)^2}{11 \times 10} = 23,04$$

b) Résultats des garçons externes :

64,1	60,5	59,8	58,4	58

$n = 5$ $\qquad X = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 300,8$

$\bar{X} = \frac{300,8}{5} = 60,16$

$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$

$S_B^2 = \frac{5(18119,66)-(300,8)^2}{5 \times 4} = 5,88$

$t_c = \frac{|64,83 - 60,16|}{\sqrt{\frac{(11-1)23,04 + (5-1)5,88}{11+5-2}\left(\frac{1}{11}+\frac{1}{5}\right)}} = 2,039$

$t_{0.05} = 2,145$

3) Résultats des étudiants selon le niveau socio-économique :

a) Résultats des étudiants habitant les quartiers à bas niveau de vie socio-économique :

71,2 58,4

$n = 2$ $\qquad \bar{X} = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 129,6$

$\bar{X} = \frac{129,6}{2} = 64,8$

$S_A^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nA(nA-1)}$

$$S_A^2 = \frac{2(8480)-(129,6)^2}{2 \times 1} = 81,92$$

b) Résultats des étudiants habitant les quartiers à haut niveau de vie socio-économique :

72,4	71,5	66,4	64,1	63,7
63,2	62,8	61,4	61,1	60,5
60,1	59,8	59,4	58	

$n = 14$ $\qquad X = \frac{\in n}{n}$

$\in n = 884,4$

$$\bar{X} = \frac{884,4}{14} = 63,17$$

$$S_B^2 = \frac{\in f \in fx^2 - (\in fx)^2}{nB(nB-1)}$$

$$S_B^2 = \frac{14(56111,3)-(884,4)^2}{11 \times 13} = 18,65$$

$$t_c = \frac{|64,8 - 63,17|}{\sqrt{\frac{(2-1)81,92 + (14 - 1)18,65}{2 + 14 -2}\left(\frac{1}{14} + \frac{1}{2}\right)}} = 0,449$$

$t_{0\,05} = 2,145$

Tableau n°11 : La moyenne des étudiants selon les variables

Variables	**Régime**		**Sexe**		**Niveau de vie socio-économique**	
	E	I	FE	GE	BS	HS
n	16	63	11	5	2	14
$\bar{X}$	63,37	60,33	64,83	60,16	64,8	63,17
t_c	1,282		2,039		0,449	
$t_{0\,05}$	1,991		2,145		2,145	

1° Régime

La moyenne des externes est supérieure à celle des internes : 63,37 contre 60,33 soit une différence de 3,04. Contrairement à notre hypothèse selon laquelle les internes réussissent mieux que les externes, nous constations que c'est plutôt l'inverse.
A l'aide du t de student, nous allons vérifier si cette différence est liée au hasard ou à une cause systématique.
Les calculs nous donnent :
$t_c < t_{0,05}$: 0,900 < 2,048

Nous remarquons par conséquent que le t calculé est inférieur au t lu; ceci infirme notre hypothèse opérationnelle selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les externes; c'est plutôt le contraire.
Et comme le $t_c < t_{lu}$, nous concluons que cette différence entre les deux moyennes est liée au hasard. Ici, la variable régime ne devrait pas exercer un impact sur le rendement académique.

La supériorité de performances des externes sur les internes peut être expliquée par les arguments que nous avons déjà évoqués dans les cas précédents. On citera entre autres le degré de motivation, les aptitudes personnelles, les conditions matérielles, l'organisation individuelle etc.

2° Sexe

En nous référant au même tableau n°11, nous nous rendons compte que la moyenne des filles externes est supérieure à celle des garçons externes: 64,83 contre 60,16, soit une différence de 4,67.
D'ores et déjà, nous nous trouvons en face d'une contradiction. Nous constatons que c'est plutôt les étudiantes externes qui réussissent mieux que les étudiants externes. Tenant compte de cette constatation, nous pourrions dire que notre hypothèse opérationnelle selon laquelle les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes est infirmée. Vérifions alors si cette infirmation est due au hasard ou à une cause systématique.
Le tableau nous donne ce qui suit : $t_c < t_{0,05}$: 2,039 < 2,145
Ici nous avons t calculé qui est inférieur au t lu.

Par conséquent, la différence constaté est due au hasard. Il en résulte que cette inégalité de performance ne peut pas être imputée à notre variable, ici le sexe. Elle est plutôt liée à d'autres variables tant endogènes qu'exogènes, comme les aptitudes de chacun, le degré de motivation, les conditions matérielles de travail, le niveau d'aspiration etc.

L'autre raison est que dans notre support théorique, nous avons précisé que les filles et les garçons externes ont tous des travaux extra-académiques qu'ils exercent en dehors de leurs études; les filles font le ménage, tandis que les garçons s'occupent du sport, fréquentent les cabarets etc., ce qui fait que cette inégalité de rendement académique est liée au hasard ou à d'autres causes inhérentes à notre variable de recherche qui est le sexe.

3° Niveau de vie socio-économique

Si nous nous servons de notre tableau n°11, nous faisons le constat suivant : la moyenne des étudiants externes habitant les quartiers à bas standing de vie (niveau de vie-économique) est légèrement supérieure à la moyenne des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie : 64,8 contre 63,17 : soit une différence de 1,63.
A l'aide du test statistique, nous allons vérifier si cette différence observée est significative ou non.
En faisant la lecture de notre tableau nous obtenons :
$t_c < t_{0,05}$: 0,449 < 2,145
Ici nous remarquons que le t calculé est inférieur au t lu, ce qui permet d'infirmer notre hypothèse opérationnelle selon laquelle; les résultats académiques des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie (niveau de vie socio-économique) sont supérieurs à ceux des étudiants qui habitent les quartiers à bas standing de vie.

De ce qui précède, nous signalons que la différence constatée entre les deux moyennes est liée au hasard. Cela nous permet de conclure que notre variable de recherche qui est le niveau de vie socio-économique (bas, haut) n'a pas influencé le rendement académique des étudiants externes.

I.2. Comparaison globale des résultats d'enquête

Cette partie a été réservée en la synthèse des résultats qui ont été trouvés précédemment, c'est à dire qui se trouvent respectivement dans les tableaux 8, 9, 10 et 11. Comment alors avons-nous procédé pour opérer nos calculs ? Nous avons additionné les différents calculs qui ont été faits pour chaque faculté ou section, et nous avons chaquefois divisé par 4 puisque on avait deux facultés et deux sections 'appartenant à un même institut.
Les résultats que nous avons trouvés ont été synthétisés dans le tableau n° 12 se trouvant à la page 74 ainsi que les effectifs totaux mais tout cela en fonction de chaque variable.

De façon plus explicite, nous avons en premier lieu pris les résultats moyens du tableau n°8, nous les avons additionné avec les résultats moyens des tableaux n°9, 10 et 11 et nous avons divisé le résultat total par 4. Nous avons adopté la même procédure pour aboutir au tc et t lu du tableau n°12. Tous les résultats moyens que nous avons trouvés en divisant par 4 ont été mis dans le même tableau n°12 dans lequel nous trouvons les résultats moyens des étudiants selon les variables. En dernier lieu nous sommes passés aux commentaires et aux explications de ce même tableau (n°12) en commençant d'abord par la variable régime, puis le sexe et enfin le niveau de vie socio-économique.

Tableau n°12 : Les Résultats moyens des étudiants selon les variables

Variables	**Régime**		**Sexe**		**Niveau de vie socio-économique**	
	E	I	FE	GE	B.S	H.S
n	115	364	62	63	31	83
x	58,72	58,42	59,09	57,87	59,50	58,69
tc	1,428		1,151		0,911	
to,05	1,978		2,070		2.073	

N.B. : Pour trouver les résultats qui figurent dans ce tableau n°12 nous avons additionné les différents calculs qui ont été opérés pour chaque faculté ou Institut (section) et ces calculs figurent dans les tableaux n°8, 9, 10 et 11.

Explication de ce tableau.

Tenant compte des résultats qui se trouvent dans le tableau précédent, nous allons faire l'analyse et l'interprétation des résultats globaux de notre enquête.

Cette tâche consistera en la vérification de nos hypothèses de recherche; tout en considérant toujours nos trois variables et cela étape par étape.

1° Régime

Si nous analysons les données du tableau précédent, nous constatons que la moyenne des externes est presque égale à la moyenne des internes 58, 72 contre 58, 42. Vérifions alors si cette différence si minime soit-elle (0,3) est significative ou non. Cette comparaison se fera à l'aide du test statique t de student. Nous avons :

tc< to,05 : 1,428 < 1,978

De ce qui précède, nous pouvons signaler que notre hypothèse de recherche selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les étudiants externes est infirmée. Cela revient à dire que cette petite différence qui se trouve entre les deux moyennes est due au hasard.

Synthétiquement cette dernière constatation nous pousse à affirmer que la variable régime (externat - internat) n'exerce pas d'impact négatif sur le rendement académique. Précisons également que les quelques difficultés que connaissent les étudiants externes n'ont pas d'effets négatifs sur leur rendement académique. Ceci est tout simplement dû au fait que ces étudiants sont suffisamment mûrs pour gérer ces problèmes et pour organiser conséquemment leur travail académique.

2° Sexe

Le tableau nous montre que la moyenne des filles externes est supérieure à celle des garçons externes, soit 59,09 contre 57,87, ce qui nous renvoie à une différence de 1,22. On se souviendra alors que notre deuxième hypothèse opérationnelle était que les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes. Mais bien au contraire, c'est plutôt les étudiantes externes qui réussissent mieux que les étudiantes externes si on tient compte des résultats moyens de ces deux catégories.

Il nous faut voir maintenant si la différence qui se trouve entre les deux moyennes est liée au hasard ou à une cause systématique. Pour assurer cette tâche, jetons un coup d'oeil sur notre tableau n°12 ce qui nous donne :

$t_c < t_0,05$: 1,151 < 2,070

De ce qui précède, nous pouvons déjà conclure que l'hypothèse selon laquelle les étudiantes externes réussissent moins que les étudiants externes est infirmée.

Comme on l'avait déjà souligné dans le premier paragraphe. La variable sexe n'a pas d'effets sur les résultats académiques des deux sexes.

Du reste cette petite différence (1,22) constatée entre les deux moyennes n'est pas due à une cause systématique. Les filles autant que les garçons réussissent presque au même pied d'égalité.; même si on avait présagé dans notre cadre théorique que les étudiantes externes s'occupent des travaux de ménages en dehors du travail académique et que cette activité les placerait en position défavorable du point de vue réussite académique.

Les garçons ont aussi leurs activités comme : fréquenter les cabarets, faire du sport, assister aux films etc. Ces activités poussent à la compréhension de l'égalité des performances chez les deux catégories, puisque les travaux extra-académiques existent chez les étudiantes externes et chez les étudiants garçons externes. Cette égalité des performances peut également s'expliquer par d'autres facteurs comme le niveau de maturité et de motivation, les aptitudes de chacun, les conditions matérielles ainsi que l'organisation personnelle de chacun.

3° Niveau de vie socio-économique

En lisant dans le tableau n°8, nous trouvons que la moyenne des étudiants externes habitant les quartiers à bas niveau de vie socio-économique ou à bas standing de vie est légèrement supérieure à celle des étudiants externes qui habitent les quartiers à haut standing de vie; 59,50 contre 58,69 soit une différence de 0,81. Notre troisième hypothèse selon laquelle les résultats académiques des étudiants externes habitant les quartiers à haut niveau de vie socio-économique sont supérieurs aux résultats académiques des étudiants externes habitant les quartiers à bas niveau de vie socio-économique est infirmée. Nous sommes en face d'une réalité contraire, ce sont plutôt ceux qui habitent les quartiers à bas niveau de vie socio-économique qui ont la note moyenne élevée par rapport aux autres.

Même si nous avons déjà infirmée notre hypothèse opérationnelle. il s'avère nécessaire de vérifier statistiquement si cette différence entre les deux moyennes est significative ou non. Le tableau nous donne :
$t_c < 0,05 : 0,911<2,07$
Ce résultat nous pousse à affirmer que la différence constatée entre les deux moyennes est liée au hasard. Il n'existe pas de causes systématiques qui peuvent influencer la réussite académique chez les étudiants externes des deux catégories de quartiers. Tout simplement comme les étudiants de l'université du Burundi sont assez majeurs pour gérer leur temps, la réussite dépendra de l'organisation personnelle et de l'effort fourni par chaque étudiant, de la motivation qui pousse à aspirer à un niveau
socio-économique plus élevé que celui dans lequel ils se trouvent.

CONCLUSION GENERALE

Dans le présent travail, nous avons essayé de vérifier si le régime d'externat à l'Université du Burundi a des effets négatifs sur le rendement académique des étudiants externes. La réalisation d'un tel travail a été motivée par l'opinion générale selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les étudiants externes. Le but de notre recherche était de prouver scientifiquement la véracité ou non de cette affirmation populaire.

Pour y arriver, nous avons mené une étude documentaire en consultant la liste des points des étudiants tant internes qu'externes. Par après, nous nous sommes mis à discerner les internes des externes des facultés et instituts qui ont été retenus comme faisant parti de l'échantillon de notre travail de recherche. C'est ainsi que certains paramètres à savoir le régime (internat-externat), le sexe, le niveau de vie socio-économique ont été retenus dans la réalisation de cette recherche. En dernier lieu, nous avons jugé bon de nous poser certaines questions mais tout en tenant compte de notre paramètres qui constituent en même temps les variables de notre recherche.
Ce sont les réponses à ces questions qui ont constitué nos hypothèses opérationnelles ou de recherche.

L'étape suivante a été la vérification de ces hypothèses. Nous l'avons faite en comparant les résultats académiques des externes et des internes, pour voir s'il existe une différence entre les résultats académiques des externes et des internes selon nos paramètres.

Pour être plus complet, nous nous sommes entretenus avec quelques étudiants tant externes qu'internes. Leurs réponses nous ont servi dans l'explication des résultats de notre recherche. Elles nous ont également renseigné sur les conditions de vie des étudiants externes, ainsi que leurs problèmes quotidiens qui sont entre autres : le manque de transport, l'éloignement de la bibliothèque, le manque de lieu calme pour l'étude, l'éclairage, la fatigue physique, la pluie, etc.

L'autre instrument de travail fut la comparaison des résultats académiques à l'aide d'un test statistique le « t student ». Il nous a permis d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses opérationnelles.

D'une façon globale, toutes nos hypothèses de recherche ont été infirmées, ce qui nous a poussé à dire que les problèmes que connaissent les externes n'ont pas d'impact négatif sur le rendement académique. Les étudiants externes ont obtenu des résultats presque égaux à ceux des internes. Il en découle que nous pouvons faire nôtres les propos de F.FLIS-ZONABEND à Dakar :
" --- Nous nous attendions à découvrir une différence entre le travail des internes et celui des externes.

Il n'en est rien et jusqu'à présent, les professeurs n'ont rien noté sur ce point. Il faut se garder de croire que de bonnes conditions matérielles favorisent automatiquement et pareillement tous ceux qui en jouissent." (1)

L'étape suivante a été consacrée à la comparaison des résultats académiques à l'intérieur de chaque Faculté ou Institut (section) et à l'utilisation d'un test statistique " t de student " pour voir si la différence constatée est significative ou non. Au cours de cette tâche, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

1°) Notre première hypothèse selon laquelle les étudiants internes réussissent mieux que les étudiants externes a été infirmée dans la Faculté d'Economie et à l'ISCO (Comptabilité, Fiscalité) tandis que elle a été confirmée dans la Faculté de Droit.

2°) Notre deuxième hypothèse selon laquelle, les filles externes réussissent moins que les garçons externes a été infirmée sauf dans la Faculté de droit.

3°) Enfin notre troisième hypothèse selon laquelle, les résultats académiques des étudiants habitant les quartiers à haut standing de vie sont supérieurs aux résultats académiques des externes habitant les quartiers à bas standing de vie a été aussi infirmée dans les deux Facultés (Economie, Droit) et Institut (ISCO : section Fiscalité et Comptabilité)

Après le dépouillement et l'interprétation de nos résultats d'enquête, nous avons constaté que les externes et les internes réussissent de la même façon. Cette égalité de performance entre les externes et les internes peut être expliquée par des facteurs endogènes qui sont inhérents à l'individu lui-même, comme le degré de motivation, l'organisation personnelle, les aptitudes intellectuelles de chacun etc.

Enfin, nous ne pouvons pas terminer ce travail sans émettre quelques propositions. C'est un fait: l'unique université du Burundi n'est plus en mesure d'héberger tous les étudiants. Personne n'ignore que l'université est le centre de l'intelligentia burundaise. Alors avec la prolifération des collèges communaux et la démographie galopante, l'université ne sera plus à mesure d'accueillir tous les étudiants. C'est pour cette raison qu'il revient aux autorités compétentes de concevoir une planification immédiate pour pallier ce problème. Il faut pour cela songer à la construction d'autres homes et salles de cours et favoriser en même temps la création des universités privées.

---

(1): ZONABEND (F), Lucéens de Dakar, Essai de Sociologie de l'Education, Paris, Maspéro, 1968, p.70

BIBLIOGRAPHIE

A Ouvrages généraux

1. **ANZIEU D., MARTIN J.Y;** La dynamique des groupes restreints, Paris, PUF, 1982

2. **BASTIN G.;** L'hecatombe scolaire, Charles Dessart, Bruxelles, 1966

3. **BOMBOIR (A);** Une pédagogie de demain, Paris, PUF, 1974

4. **BOULE ETAL;** Milieu et formation permanente, Edition ESF, 1975

5. **BOURDIEU (P) et PASSERON (Jc);** Les héritiers, les étudiants et la culture, Paris, Mimit, 1975

6. **BUSCH (M.C);** La sociologie du temps libre, Paris, Lattaye, Mouton, 1975

7. **CHATEAN (J);** Ecole et éducation, Paris, urin, 1976

8. **CHAUDAIGNE A.H;** in Cahiers pédagogiques, n°53

9. **CHILAND (C);** L'enfant de six ans et son avenir, PUF, 1971

10. **DE LANDSHEERE (G);** Introduction à la recherche en éducation, 5ème édition, Paris, Armand colin, Bourrclier, 1982

11. **DRAÏ;** La politique de l'inconscient, Paris, payot

12. **HALLAK (J);** A qui profite l'école? Paris, PUF, 1974

13. **HUSEN (T);** Influence du milieu social sur la réussite scolaire, Paris 1975

14. **JARDILLIER P;** Les conditions de travail, collection Que sais-je? Paris, PUF, 2è Edition 1982

15. **Louis NDUWUMWAMI;** Krishnamurti et l'éducation, Paris, Editions du Rocher, 1991

16. **MACAIRE (F) et RAYMOND (P);** Notre beau métier, édition Saint Paul, 1964

17. **MIALARET (G) et PHAN (D);** Statistiques à l'usages des éducateurs, Paris, PUF, 1967

18. **MUCCHIELLI (R);** Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, 5e édition, 1975

19. **OMAR OKTOUF;** Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique, PU du Québec, 1987

20. **REUCHLIN M;** Précis de statistiques, Paris, PUF, 1976

21. **ZAZZO (B);** Psychologie différentielle et adolescence

22. ZONABEND (F), Lycéens de Dakar, Essai de Sociologie de l'Education, paris, Maspéro, 1968, p.70

B. Dictionnaires et encyclopédies

1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française

2. Dictionnaire Hachette, Hérissey, 1980

3. Encyclopédia universalis vol. 14 et vol. 5

4. **FOULQUIE (P),** Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, PUF, 1971

5. **HOTYAT F,** Dictionnaire Encycopédique de pédagogie moderne. Paris, Fernand Natahan, 1973

6. Petit Larousse en couleurs: Librairie Larousse, Paris Viè, 1980

7. Petit Robert, avenue Parmentier, Paris Xlè

C. Mémoires

1. **BAKENIREMA (E);** Les représentations que les élèves et les professeurs des classes terminales des humanités ont des facteurs d'échec au test national de fin des humanités, mémoire, Bujumbura, 1986, 217 p

2. **BUKURU (J);** La gestion du temps académique chez les étudiants de l'Université du Burundi, mémoire, Bujumbura, 1993, 107 p

3. **HAGUMA (A);** A quoi les étudiants de l'Université du Burundi attribuent-ils leurs échecs scolaires? mémoire,Bujumbura, 993.140 p

4. **KALALA NKUNDI in MULENDAPENE;** Quelques motivations et attentes des jeunes face aux études supérieures, mémoire inédit, Bujumbura, 1986

5. **NDIHOKUBWAYO (A);** Etude de quelques facteurs d'échec en première année de l'Université du Burundi, mémoire inédit, Septembre 1985, 153 p

6. **NTAWUNDORA (I);** Les méthodes de travail des étudiants de l'Université du Burundi, mémoire, Bujumbura, 1993, 123 p.

7. **SHIRAMBERE (D);** L'impact du redoublement sur le niveau de réussite scolaire (cas des écoles secondaires de la ville de Bujumbura)

D. Revue, Brochures et autres documents

1. **ASSER (1992);** Mémorandum des étudiants sur les problèmes de l'Université du Burundi

2. **Nderagakura, l'Educateur** : revue du Ministère de l'éducation nationale n°3, Mars 1986.

3. **NIYONGABO (J);** Cours de planification et économie de l'éducation, de la 2^{e} licence (S.E) cours inédit, A.A 1996-1997

4. **Présentation de l'Université du Burundi**, 1993

5. **Université du Burundi**, 25ème anniversaire retrospective, 1964, 1989